

ANDY-WIERDE



LE CRESPON

N° 50 - AVRIL 2006



NUMERO DE CLOTURE

Répertoire des articles classés en douze rubriques

En encart : liste des sommaires des numéros 1 à 49



SOMMAIRE

Au temps des seigneurs	4
Le village en images	6
Les bourgmestres	10
Les châteaux	16
La religion, les églises	18
Les écoles	22
L'armée et les guerres 14-18 et 40-45	25
L'environnement	34
Les fosses à terre plastique	40
La vie quotidienne	42
Les gens	48
Les animaux	53

Annexe en encart: sommaires des No 1 à 49.

Avec notamment la reproduction d'un croquis original d'Albert Dandoy.

Si vous désirez compléter votre collection, si vous avez égaré un numéro, il vous suffit de nous téléphoner pour obtenir le(s) numéro(s) manquants(s). Nous avons des réserves !

Le Crespon – Compte : 001-2035555-86 de l'ASBL Le Crespon, 5100, Wierde.

Trésorier : Marcel Bertrand

Rédacteurs : José Bette et Géo Donnet

Recherche et dépouillement des archives : Albert Delvaux

Mise en page : Etienne Lestrade

Editeur responsable : G. Donnet, 30, rue Capitaine Jomouton, 5100, Jambes.

Téléphone : 081400685

Numéro dépôt légal : ISSN 1378-5338

EDITORIAL

En guise d'au revoir

L'affaire a commencé un soir de l'an de grâce 1988. Après avoir réussi une fort belle exposition, en octobre 1987, sur le fort d'Andoy et la terre plastique, une dizaine de bonnes volontés s'étaient réunies autour d'un autre projet : animer le village et sauver son histoire de l'oubli.

Philippe Pirlot, enthousiaste, présenta un projet de revue dont il avait étudié la faisabilité. On discuta, on décida. Il fallait bien que quelqu'un prenne l'affaire en charge. Récemment pensionné, disponible, j'en ai accepté la responsabilité...

J'en suis toujours heureux ! Cela m'a amené à rencontrer beaucoup de gens (toujours très accueillants), à cultiver le plaisir d'écrire, à jouir de l'énorme satisfaction de participer à une œuvre utile et passionnante.

On a choisi comme nom celui, poétique, du charmant ruisselet qui partage le village en deux hameaux.

Un comité de rédaction s'est constitué : José Bette, Philippe Pirlot, Marcel Bertrand, Jacqueline Blondiaux et moi, des amateurs dont la bonne volonté était l'essentiel de leur compétence. Parce que c'était toute une affaire que d'éditer une revue. Trouver les sujets intéressants, rédiger (c'est la tâche la plus ardue qui en rebute beaucoup), dactylographier (il fallait être équipé), corriger, corriger encore (la chasse aux fautes de toutes sortes était un souci permanent), mettre en pages (Jacqueline Blondiaux a passé des nuits à découper, coller, cadrer...), imprimer puis distribuer. A peine un numéro est-il achevé qu'il faut penser au suivant. Et recommencer le carrousel. Le développement de l'informatique a d'années en années facilité la dactylographie et la mise en pages.

Mais la lassitude, la maladie, la mort... ont réduit le nombre des « bonnes volontés » initiales... Les rédacteurs, les sujets et le budget sont quasiment épuisés. Nous devons donc, à regret, cesser la publication de cette revue qui fut pendant tant d'années l'objet de notre passion.

L'ambition de cette revue était de raconter, sous ses différents aspects, l'histoire du village, d'en faire mieux connaître le paysage et les gens, de présenter les animations culturelles et sportives. En cinquante numéros, d'inégale importance, répartis sur dix-huit ans, il me semble que le défi a été relevé. Dans le désordre ! Parce que, en effet, nous n'avions pas de planification. Les sujets étaient traités au hasard de l'inspiration des auteurs (en veillant toutefois à rester dans les limites de l'épure). Le répertoire présenté dans ce numéro remet les choses en ordre.

La présentation en douze rubriques a été choisie pour faciliter la recherche de documentation. Le lecteur intéressé, par exemple, par l'histoire de l'enseignement dans notre village, trouvera toutes les références dans la rubrique « Ecole » avec un bref résumé de chaque article.

Ceci n'est qu'un au revoir parce que nous ne désespérons pas de pouvoir créer un site internet qui sera le prolongement de la revue papier.

Au revoir, donc.

Géo Donnet

Vous trouverez à la page 2 de l'annexe « Sommaires » la suite de cet éditorial consacrée aux remerciements à tous ceux qui ont permis que le Crespon vive.

AU TEMPS DES SEIGNEURS



Le temps de seigneurs s'étend de la fin du 11^{ème} siècle à la fin du 18^{ème}, des croisades à la révolution française. Le nom des Wierde apparaît pour la première fois en 1079 !

Il nous a semblé utile d'en entamer l'évocation par une sorte de **glossaire** où sont rappelées des notions comme « seigneurie », « manant », « dîme », « bourgeois »... dans « Au temps des seigneurs », **No 28, décembre 1997**. La répartition des terres et leur mode de culture sont décrits dans « La terre au temps des seigneurs », **No 31, décembre 1998**. Avec un extrait pour notre village du « Terrier de Namur » daté de 1612 et un extrait du « Mesurage des biens des habitans d'Andoy » daté de 1753.

La seigneurie d'Andoy a vraisemblablement pris naissance avec la tour du même nom aux alentours de 1250. Son histoire est racontée par Edmond de Moreau dans « La tour, le château et leurs propriétaires », **No 29, avril 1998**. Histoire complétée, dans ce même numéro, par « De Pierlot d'Andewaing à Marie-Joseph Haccourt, les seigneurs d'Andoy ». Avec copie de quelques documents particulièrement représentatifs : relief du fief d'Andoy en 1510, relief du domaine de la Tour en 1534, cerclemenages en 1400 et en 1687, vente de la seigneurie en 1687... et un tableau synoptique pour mieux situer dans le temps les suzerains et les vassaux.

Le dernier seigneur, Marie-Joseph Haccourt, nommée dans les documents Dame d'Andoy, Baseilles, Lesves et Bois de Villers signe « Veuve Raymond d'Andoy ».

Wierde est dès le 11^{ème} siècle le domaine de la famille des Wierde. C'est avec cette famille que la seigneurie connaît la période la plus glorieuse de son existence et notamment la construction de la tour. Son histoire et celle des familles qui lui ont succédé (d'Emigny, de Maillen, de Waha...) est contée dans « La seigneurie de Wierde », **No 30, août 1998**. Avec une étude particulière des possessions de l'abbaye de Grandpré et du fief du Reppeau. Et un tableau synoptique.

La chronologie de la seigneurie de Wierde est aussi reprise dans le **No 15, octobre 1993**.

La pierre tombale et les armoiries de **Renier de Wierde**



(décédé en 1337), témoins fort intéressants de cette époque, ont fait l'objet de deux articles : « Le blason de Wierde » No 1, février 1989 et « Querelle à propos du blason » No 3, octobre 1989.

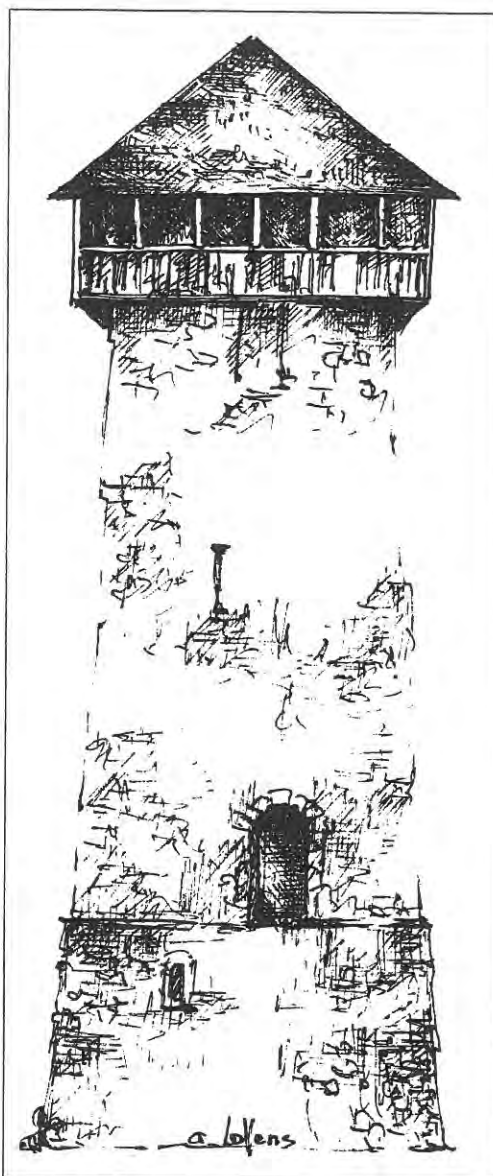
Il nous reste, de ce temps des seigneurs, des vestiges fort impressionnants : les tours et les granges. Pour la **tour de Wierde**, voir « Donjon de défense avant de devenir clocher » No 20, avril 1995 et « Des tours et des hourds » No 4, février 1990. Avec une explication du hourd, ce drôle de chapeau qui coiffait la tour au moyen âge.

Pour les tours de **Mont-Sainte-Marie** et de **Mozet**, voir « Trois promenades » No 6, octobre 1990.

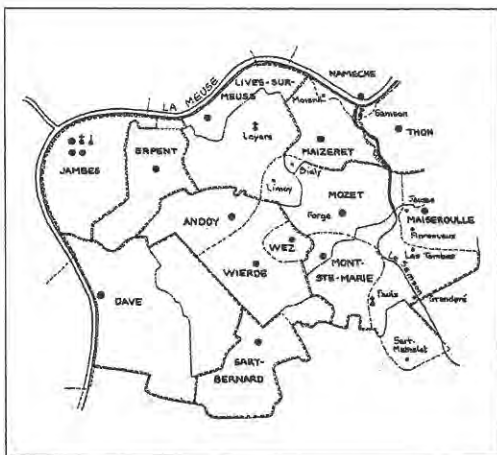
Pour la **tour d'Andoy**, voir le No 29 cité plus haut et le No 15, octobre 1993.

Pour les **granges**, voir le No 31, décembre 1998. Celle du Reppeau date de 1571, celle de la ferme Culot de 1644...

Les articles concernant les paroisses et les châteaux, présentés dans des rubriques séparées, sont évidemment aussi fort utiles pour la compréhension du temps des seigneurs.



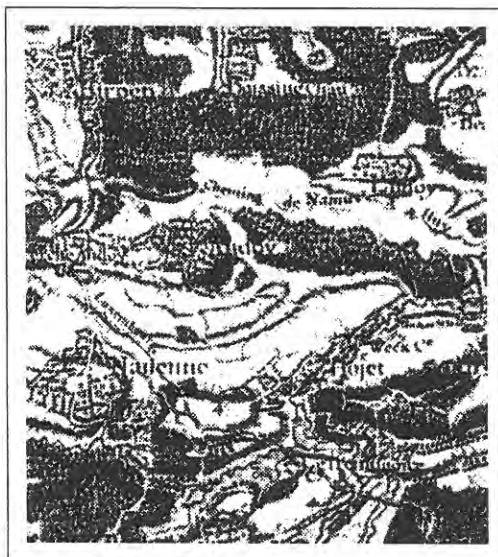
LE VILLAGE EN IMAGES



A notre connaissance les plus anciennes représentations du village sont celles d'**Adrien de Montigny**. Elle datent de **1605** et ont été reproduites dans les **No 18, août 1994** pour Andoy et **No 19, décembre 1994** pour Wierde.

Une carte est datée de **1558** mais ce n'est qu'un croquis des **limites des paroisses** (intéressant parce que ces limites sont devenues celles des communes modernes) **No 8, juin 1991**.

La **carte de Jaillot** date de **1692** ; contemporaine de celle de Naudin ; un extrait en est donné dans le **No 20, avril 1995** pour situer le tracé à Andoy de l'ancien chemin Namur-Luxembourg.



La **carte de Naudin le Cadet** date de **1723**. Belle reproduction en couleurs, en A3, de l'extrait qui concerne notre village dans le **No 35, avril 2000**. Manuscrite, elle est d'une précision remarquable ; le dessin reprend le plan de chaque ville, bourg et village dont on peut compter les bâtiments ; dessins qui rendent plausibles les peintures d'Adrien de Montigny.

Cette carte obtenue en France est une « Image de chez nous au temps de Louis XIV », période couverte par deux articles : « Louis XIV à Namur (et un peu à Andoy) en 1692 » dans le **No 35** et « La misère dans nos campagnes au temps de Louis XIV » dans le **No 36, août 2000**. Un petit cours d'histoire : les conséquences du traité de Westphalie, la guerre de dévolution, la prise de Namur par les Français en 1692, la guerre de succession d'Espagne, le traité de la Barrière... une histoire très compliquée. Coincées au milieu des belligérants, nos campagnes sont dévastées...



La **carte de Ferraris** date de **1778**. Extrait en couleurs, format A 4, doublé d'un dessin qui en facilite la lecture, dans le **No 32, avril 1999**. Cette carte est une « Image de chez nous à l'époque autrichienne ». José Bette explique comment le comte de Ferraris a établi la carte des Pays-Bas autrichiens à la demande de l'impératrice Marie-Thérèse et donne quelques commentaires sur l'histoire de cette période. Un petit tableau résume le carrousel de l'occupation de Namur entre 1692 et 1792.

Cette carte est une œuvre remarquable, un document de

référence.

La carte de Jean-Baptiste de Bouge date de 1790. Fort bel extrait en couleurs, format A 3, dans le **No 49, octobre 2005**. Intitulée « Carte du théâtre de la guerre aux Pays-Bas en 1790 », cette carte est une « Image de chez nous pendant la révolution brabançonne ». Par de nombreuses annotations l'auteur y décrit en fait toute l'histoire de cette guerre. On y découvre notamment qu'Andoy a été transformé en camp retranché.

La lamentable révolution brabançonne est racontée dans un article bien documenté.

Vue de la chaussée Namur-Luxembourg en 1788 - No 49, octobre 2005

Le plan cadastral de la commune d'Andoy date de 1805. Reproduction en format A3 dans le **No 29, avril 1998**. L'original, en couleurs, est un dessin, retrouvé dans les archives françaises, d'une qualité remarquable, avec des teintes différentes suivant la nature des propriétés : terres labourables, bâtiments, jardins, vergers, ... Ce plan illustre un article : « Image de chez nous à l'époque française » qui décrit la création des communes et des départements, le service militaire, l'acharnement des républicains contre le clergé, les lourdes réquisitions et ... la manière dont a été élaboré ce plan cadastral. Annexes particulièrement intéressantes : un extrait du procès-verbal de délimitation de la commune et un extrait du tableau de classification des propriétés foncières.

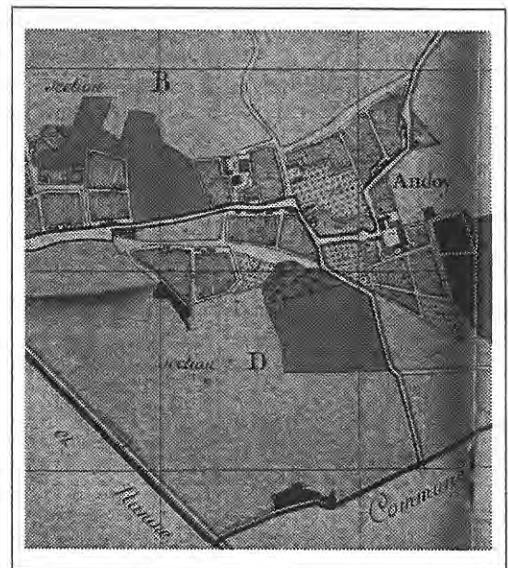
Cette époque française, particulièrement féconde en bouleversements, qui a sonné le glas du temps des seigneurs, a fait l'objet de plusieurs autres articles.

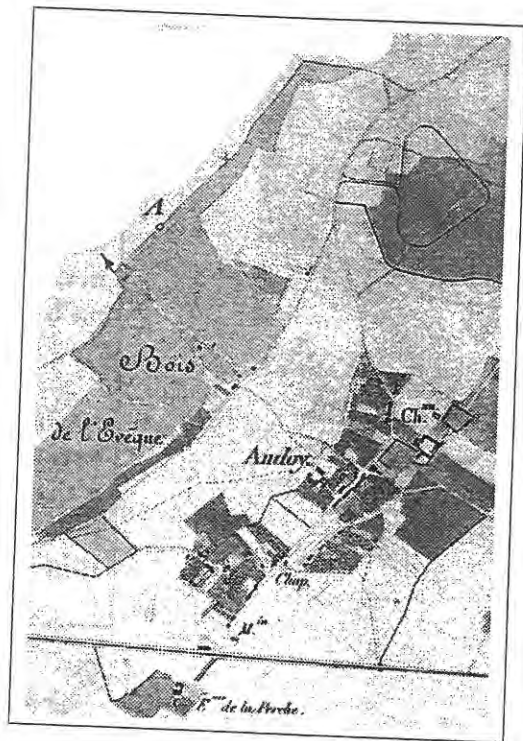
« **Wierde en 1810** » dans le **No 1, février 1989**. Article dans lequel sont décrites les propriétés foncières (le moulin notamment).

« **Wierde à l'époque française** » dans le **No 2, juin 1989**. Baudoin Moreaux y analyse les effets positifs et négatifs de la révolution sur notre village.

« **L'arbre de la liberté** » dans le **No 31, décembre 1998**. Evocation d'une fête républicaine en 1798.

« **A propos de l'arrêté du 7 prairial de l'an XIII** » dans le **No 3, octobre 1989**. L'occasion de présenter un manuscrit de Henri-Joseph Oger, datant de 1805, à propos de la délimitation de la commune.



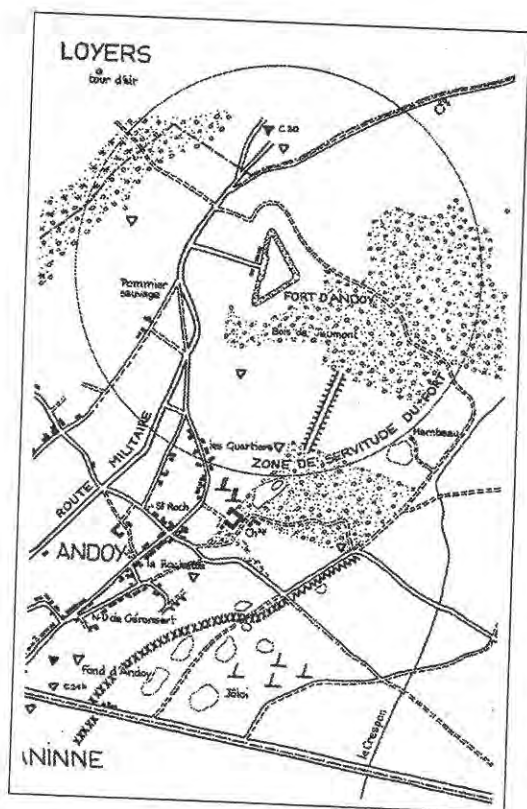


« La vie passionnée de Ferdinande Raymond » dans le No 10, février 1992 et le No 11, juin 1992. Fille des derniers seigneurs d'Andoy ; sa vie, animée par l'argent, l'amour, la haine et le jeu, a été un véritable roman, à une époque chaotique, propice à l'exaltation des passions.

Le plan cadastral de la commune de Wierde date de 1850. Belle reproduction en couleurs, en format A3, dans le No 26, avril 1997. Ce plan est l'aboutissement, après notre indépendance, du « dénombrement général des terres dans toutes les communes de l'empire » entrepris en 1807 !

La première carte d'état-major date de 1873, la mise à jour date de 1895. Extrait en noir et blanc, en format A4, dans le No 38, avril 2001. C'est l'époque à laquelle la construction du fort métamorphose Andoy en « miniville de garnison ».

Carte du centre d'Andoy avant la guerre 14-18. Gros plan, en noir et blanc, en format A4, dans le No 23, avril 1996. Illustration d'un article : « Andoy à la belle époque », l'histoire d'une vie simple et rude dans un paysage encore bucolique. Avec la reproduction de cartes illustrées : la rue du Perseau et la rue Grande au début du siècle.

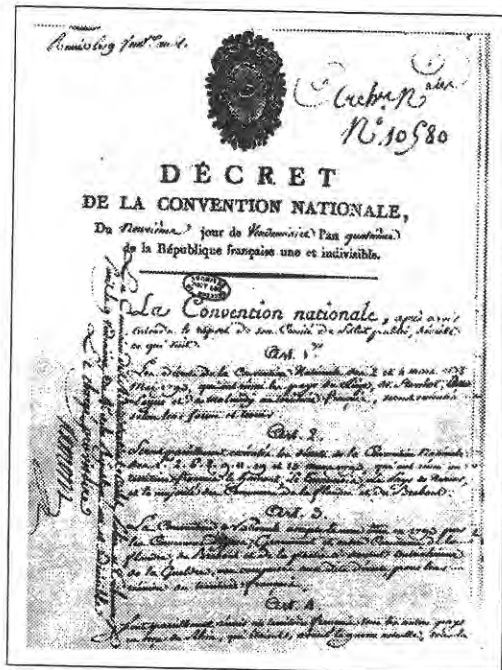


Vue aérienne d'Andoy en 1939. Photo aérienne, en noir et blanc, en format A3, en supplément au No 27, août 1997. Au verso, vue panoramique du paysage destinée aux observateurs du fort. La vue aérienne permet de distinguer les détails du dispositif militaire et les points marquants du site. Elle constitue l'illustration de l'article « Image d'Andoy dans les années 30 » où José Bette explique comment la position fortifiée de Namur a été réorganisée. Avec notamment un plan des fortins et les travaux au fort d'Andoy.

Le plan du village en mai 1940. Très beau dessin en format A3, en supplément au No 5, mai 1990, « La cloche de feu ». Réalisé par Jacqueline Blondiaux ce plan indique notamment la zone de servitude du fort, les barrières antichars, les abris et les positions d'artillerie.

Carte d'état-major de 1947. Extrait en couleurs, en format A4, dans le No 47, octobre 2004. Cette carte permet d'apprécier ce qu'était le village avant la percée dévastatrice de l'autoroute et l'urbanisation galopante de la fin du siècle !

LES BOURGMESTRES



De 1808 à 1815,

Louis de la Roche

No 32, avril 1999

Le temps des seigneurs s'est arrêté le 12 juin 1795 quand les occupants français ont mis en application le « décret relatif à la constitution des municipalités » publié le 14 décembre 1789 par la Convention. A l'issue d'une période assez chaotique la commune de Wierde a été constituée en 1808, réunissant Wierde, Andoy et Sart-Bernard. Louis de la Roche, maire de l'éphémère commune d'Andoy, en a été nommé maire, à quarante-neuf ans. Officier français, il avait épousé Ferdinande Raymond en 1791. Son **portrait** est donné dans le **No 10, février 1992** et le **No 11, juin 1992**, où est contée la vie passionnée de cette dame. Il a été bourgmestre de Namur de 1817 à 1829.

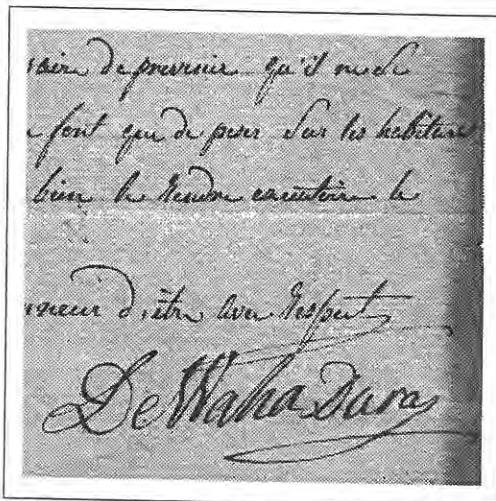
Dans ce numéro 32 est décrite l'évolution des lois communales de 1795 à 1836.

De 1815 à 1845,

le baron Auguste de Waha-Duras

No 33, août 1999

Remarquons que la révolution n'a pas empêché un noble, fils du dernier seigneur de Wierde, de reprendre la direction de la commune. Bourgmestre à quarante-deux ans, célibataire, sans héritier, meurt en 1845. La généalogie de sa famille est exposée dans le No 15, octobre 1993. Extraits des procès-verbaux des conseils communaux de l'époque présentés dans ce numéro : comment étaient élus les membres du conseil en 1827, l'équipement des pompiers en 1829, Monsieur de Moreau est autorisé à établir un moulin à vent en 1829, demande de budget pour la construction d'une école en 1829, le choléra menace le village en 1832, une nouvelle église à Andoy en 1839, des réparations à l'église de Wierde en 1837, la liste des électeurs pour la Chambre et la commune en 1838, le remplacement du garde champêtre en 1840, instruction gratuite pour soixante-neuf enfants pauvres en 1844.



**De 1845 à 1848,
le chevalier Adolphe de Moreau
No 33, août 1999**

Bourgmestre à trente-sept ans. Il s'était installé au château d'Andoy en 1830 avec sa jeune épouse mais il n'y restera guère ; il meurt en 1848. Un portrait est donné dans le No 15, octobre 1993.

Extraits des procès-verbaux des conseils communaux de cette brève période présentés dans ce numéro : un nouveau moulin à eau à Wierde en 1845, la libération d'un détenu pour délit de mendicité en 1846, une demande d'exploitation d'une mine de fer à Wierde en 1846, propositions pour la construction d'une école à Andoy en 1846 et 1847, des enfants sont morts du typhus en 1844.

Monsieur Le Bourgmestre de
pouvoir établir une école
4.
" l'école doit être très confortable
- que tous les enfants en bas
- puissent la distance.
Wierde

**De 1848 à 1861,
Jean-Baptiste Morimont
No 33, août 1999**

Cultivateur domicilié à Sart-Bernard, bourgmestre à quarante-deux ans, était échevin depuis 1830. Il n'a guère laissé de traces personnelles, contrairement aux nobles qui l'encadrent. De plus, les procès-verbaux des conseils de 1852 à 1861 manquent dans les archives.

**De 1861 à 1864,
le chevalier Léopold de Moreau
No 34, décembre 1999**

Aîné des six enfants d'Adolphe de Moreau. Bourgmestre à vingt-huit ans, mort à trente et un ans sans descendance. Un portrait est donné dans le No 15, octobre 1993. Son éloge funèbre, reproduit et commenté dans le No 34, est un modèle du genre : « ...deux principes furent la source et les mobiles de toutes ses œuvres : la loyauté et la religion. L'une lui donnait le désir d'être utile avec désintéressement, l'autre le portait à travailler à son salut... Et qui ne sait ici avec quel zèle, quel dévouement, quelle fermeté, quelle largeur de vue il gérait depuis quatre ans les vrais intérêts de la commune... ».

Extraits des procès-verbaux des conseils présentés dans ce numéro : une demande d'emprunt pour la construction du chemin de grande communication entre Naninne et Goyet en 1861, une demande d'établissement d'un péage sur cette route en 1863 (un document remarquable avec les tarifs suivant les types d'attelage), la nomination d'un policier pour le contrôle de cette route en 1863, le remplacement du garde champêtre en 1863, l'autorisa-

attelage au mors jusqu'à	0,11
des 2 attelage six centimes	0,06
attelage neuf centimes	0,09
attelage douze centimes	0,12
attelage vingt-quatre centimes	0,24
attelage trente-six centimes	0,36
- de huit à treize six centimes	0,36
- attelage trois centimes	0,03
attelage au plus de quatre chevaux	



tion de construire un ponceau à La Perche en 1864, l'autorisation donnée à Monsieur de Ferrare d'installer une machine à vapeur dans sa fabrique en 1865.

De 1865 à 1884, le baron Alphonse de Moreau Numéros 35, 36 et 37

Alphonse de Moreau, c'est « le grand homme » de notre histoire locale. Les six aspects de sa riche personnalité ont fait l'objet d'articles différents (mais sa dernière fonction, directeur de la Banque Nationale, n'y est pas reprise). Rappelons que l'avenue qui va du pont de Jambes à La Plante (devant le casino) porte son nom.

L'homme, le mari, le père. Naissance en 1840, troisième enfant d'Adolphe de Moreau, enfance au château d'Andoy, licence en philosophie, doctorat en droit. Chrétien fervent. Epouse Emmanuelle de Grand'Ry en 1866 ; le couple est prolifique : huit enfants. Portrait présenté dans le No 35.

Le baron. Le chevalier Alphonse de Moreau a obtenu le 5 août 1893 la concession du titre de baron transmissible par ordre de primogéniture masculine. Une étude des armoiries est présentée dans le No 35.

Le député catholique de Namur de 1876 à 1884. Un florilège de quelques interventions à la Chambre est donné dans le No 35 pour permettre au lecteur de se faire une idée du style d'un député des années 1880, de la personnalité de ce député et de quelques problèmes de la société de l'époque.

Le ministre, de 1884 à 1888. Le vaste département dont Alphonse de Moreau prend la direction en octobre 1884 comprend l'Agriculture, l'Industrie, les Travaux Publics, les Mines, les Beaux-Arts et on y adjoint plus tard les Eaux et Forêts. On lui doit notamment la création du corps des agronomes et de laboratoires agronomiques, une loi sur les droits d'auteurs, la construction de plusieurs lignes de chemin de fer, l'amélioration des ports, l'aménagement des rives de la Meuse à Namur, et surtout les premières lois sociales au moment d'une crise sociale importante. Voir le No 35 avec un développement particulier pour les lois sociales.

Le défenseur de l'enseignement catholique. Voir dans le No 36 : « Alphonse de Moreau, un député catholique au cœur de la guerre scolaire ».

Le bourgmestre, de 1865 à 1884. No 37, décembre 2000.
(Jean-Joseph Jacques a assuré l'intérim entre la mort de Leopold de Moreau et la nomination d'Alphonse de Moreau, le 15 juillet 1865). Les quatre événements les plus importants de la vie de la commune au cours de ces vingt années : l'agrandissement de l'église d'Andoy, la construction de l'école communale de Wierde, la séparation de Sart-Bernard de Wierde et les répercussions de la loi de malheur de 1879 sur l'école d'Andoy.

Extraits des comptes rendus des conseils de l'époque présentés dans ce numéro 37 : location des terrains des Comognes en 1865, suppression des bals à Andoy en 1865, dégâts à l'église d'Andoy provoqués par un orage en 1865 et un ouragan en 1868, évolution du péage sur la route Naninne-Mozet, agrandissement du cimetière d'Andoy.

De 1884 à 1910,

Alexis Pierard

No 39, août 2001

Bourgmestre à cinquante-quatre ans. Médecin, était domicilié rue du Village à Wierde. Il était conseiller communal depuis 1861 et a donc connu une carrière politique de près de cinquante ans. Le 18 avril 1893, la Chambre vote le suffrage universel tempéré par le vote plural ; ce nouveau mode d'élection est expliqué dans ce numéro. Les événements qui ont marqué cette période : de 1888 à 1891, on construit le fort, Andoy devient ainsi une miniville de garnison où éclosent les estaminets ; en 1908, on construit la nouvelle école des garçons à Andoy ; en 1903, Marie-Thérèse de Moreau se marie en grandes pompes ; en 1902, le remuant abbé Gennotte est installé à la cure d'Andoy ; la cure et le couvent se font la guerre...

De 1910 à 1926,

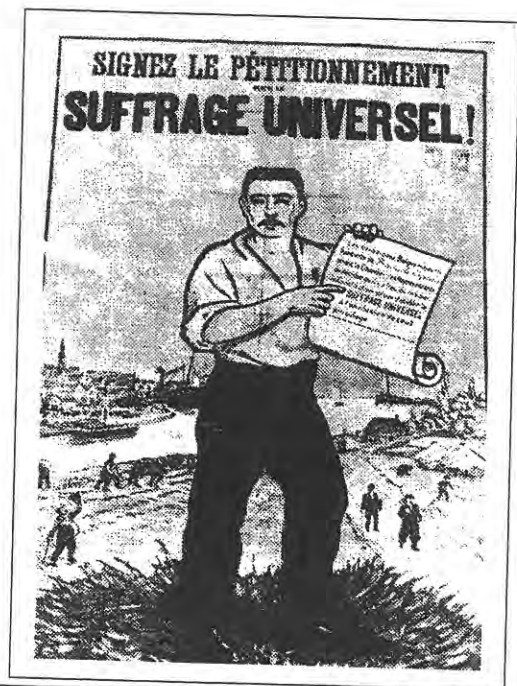
Lucien Cuvellier

No 40, décembre 2001

Bourgmestre à quarante-deux ans. Etait conseiller communal depuis 1899. Rentier depuis qu'il a vendu la ferme de la Tour à Joseph Dotet en 1908. Meurt peu après les élections de 1926. La période de Lucien Cuvellier est surtout marquée par la guerre : la mobilisation, la bataille du fort, l'occupation allemande... quatre années terribles.

Le 10 avril 1919 la chambre vote la loi sur le suffrage universel ; la genèse de cette loi est donnée dans ce numéro 40.

En 1921, Cyrille Hastir est nommé secrétaire communal ; il le restera pendant plus de trente ans.





**De 1926 à 1932,
le baron Adolphe de Moreau
No 41, avril 2002**

Bourgmaster à cinquante-six ans. Aîné des huit enfants d'Alphonse de Moreau. Retraité à l'issue d'une carrière militaire entamée à l'École Royale Militaire en 1889, achevée au 2^{ème} Chasseurs à cheval avec le grade de colonel. Découragé par la mauvaise volonté de ses échevins, il ne s'est pas représenté aux élections suivantes.

Des sa prestation comme bourgmestre, on retient les élections tumultueuses de 1926 (commentées dans ce numéro), la célébration du centenaire du royaume, les débuts de l'électrification du village, les débuts de l'autobus de monsieur Roquet...

Avec une petite étude sociologique des électeurs en 1926 !

**De 1932 à 1937,
Désiré Dispaux
No 42, août 2002**

Bourgmaster à trente-six ans. Magasinier à Jambes. Meurt prématurément en 1937. Pendant cette législature tronquée on modernise le fort d'Andoy pour préparer la guerre suivante, on poursuit l'électrification du village, on cherche des solutions au problème lancinant de l'eau potable.



**De 1937 à 1939,
Gustave Culot
No 43, décembre 2002**

Bourgmaster à trente et un ans. Cultivateur. Assure l'intérim, comme premier échevin, à la mort de Désiré Dispaux. Est réélu en 1938 mais ne peut être nommé bourgmestre parce qu'il n'est pas domicilié dans la commune. Il cède sa place à Jean de Moreau.

**De 1939 à 1944,
le chevalier Jean de Moreau
No 43, décembre 2002**

Bourgmaster à trente-trois ans. Quatrième enfant d'Adolphe de Moreau. Journaliste à « Vers l'avenir ». Un portrait complet est donné dans ce numéro 43.

1939-1944 ! Le mandat de Jean de Moreau coïncide avec la guerre qu'il a connue comme responsable d'une position fortifiée, comme organisateur de l'évacuation, comme gérant d'un village occupé, comme résistant, comme pri-

sonnier politique enfin. Chrétien convaincu, ardent patriote, il a laissé le souvenir d'une personnalité hors du commun, d'un homme intègre et courageux ayant un sens aigu du devoir et de la justice.

Déporté à Buchenwald en août 1944 il y est décédé le 3 décembre 1944 (voir à ce sujet le No 21, octobre 1995).

La vie du village pendant la seconde guerre a fait l'objet de plusieurs articles ; voir la rubrique « Guerres ».

De 1944 à 1958,

Ernest Pirmez

No 44, avril 2003

Bourgmaster à trente-six ans. Jardinier. Echevin depuis 1936 il a remplacé Jean de Moreau en plusieurs occasions, notamment à partir du 1^{er} août 1944. Il a été élu aux élections de 1946 et reconduit en 1952 sans élection. Les années de cette période, années d'après-guerre, encore très difficiles, sont évoquées dans ce numéro 44.

De 1958 à 1964,

François Borsu

No 45, octobre 2003

Bourgmaster à cinquante-six ans. Banquier (la naissance et le développement de la banque Borsu sont exposés dans ce numéro). Propriétaire du « château » de la Perche depuis 1952.

On lui doit le lotissement de divers quartiers : les Comognes, les Rochettes, les Balaives, Quinaux..., l'aménagement de la route militaire et la création de l'école gardienne.

De 1964 à 1976,

le baron Philippe de Jamblinne

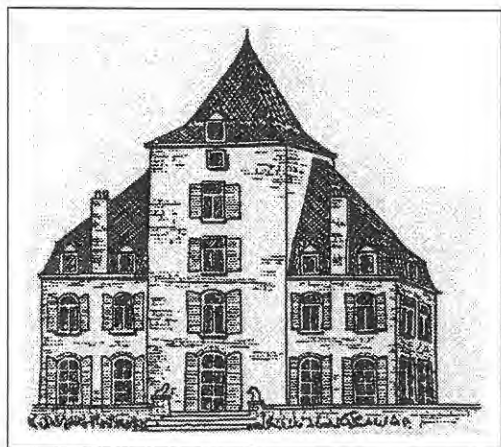
No 46, avril 2004

Bourgmaster à quarante et un ans, réélu en 1970. D'abord officier d'artillerie, il était ingénieur civil au moment de son élection. L'arbre généalogique de la famille de Jamblinne est présenté dans ce numéro. Voir aussi le No 29, avril 1998, où sont évoquées, à l'occasion de son décès, les qualités de cette personnalité exceptionnelle : la fidélité, l'honnêteté, la simplicité, le courage et surtout la générosité.

Son époque a été fertile en grands changements : achèvement des lotissements, construction de l'autoroute, modernisation de l'école, restauration des églises et surtout fusion de Wierde dans le grand Namur.



LES CHATEAUX



Le château d'Andoy

La tour d'Andoy est un exemplaire typique de « tour de chevalier » qui, au moyen âge, mettait le chevalier, sa famille et ses serviteurs à l'abri d'une attaque ; elle date vraisemblablement du milieu du 13^{ème} siècle. Elle est décrite avec précision par Edmond de Moreau dans le **No 29, avril 1998** (La tour, le château et leurs propriétaires).

Le château classique, englobant la tour médiévale, a été construit au 17^{ème} siècle, agrandi et modernisé à la fin du 18^{ème}. Les étables de la ferme accolée au château ont une architecture remarquable ; la grange est datée de 1717. Description de l'ensemble par Jacky Marchal dans le **No 15, octobre 1993**.

A la révolution brabançonne, en 1790, le général Schoenfeldt a installé son état-major au château ; le parc a été transformé en camp retranché. Voir le **No 9, octobre 1991** (La motte de pierres) et le **No 49, octobre 2005** (La carte de de Bouge).

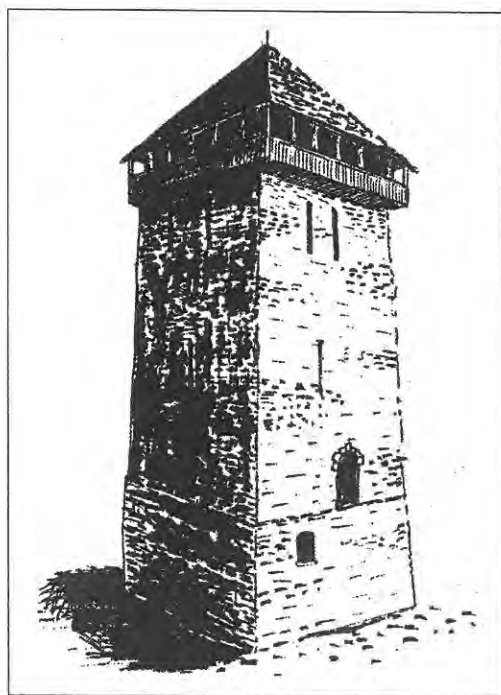
On ne sait par quel clin d'œil de l'histoire **le buste du général Van der Mersch** (opposé à Schoenfeldt) se retrouve à une fenêtre de l'orangerie. Voir la note de Madame Robin dans le **No 12, octobre 1992**.

La glacière du château a fait l'objet d'une étude intéressante de Marcel Bertrand dans le **No 17, avril 1994**.

Au début du 20^{ème} siècle on menait grand train au château. Deux cochers en sont le témoignage dans le **No 16, décembre 1993** (Le château, agence matrimoniale).

Le château de Wierde

La demeure des premiers seigneurs de Wierde était cette **magnifique tour**, une des plus belles du Namurois, qui nous est parvenue miraculeusement intacte. Sa situation, sa signification, sa construction sont présentées dans le **No 20, avril 1995** par Philippe Jacquet. Voir aussi « Des tours et des hourds » de Jacqueline Blondiaux dans le **No**



4, février 1990. Voir aussi l'éditorial du No 46.

Le **château actuel** date du 18^{ème} siècle. Dans le **No 15, octobre 1993**, Philippe Pirlot donne un relevé détaillé des divers éléments de l'ensemble construit par Arnold de Waha-Duras. Avec la généalogie de cette famille.

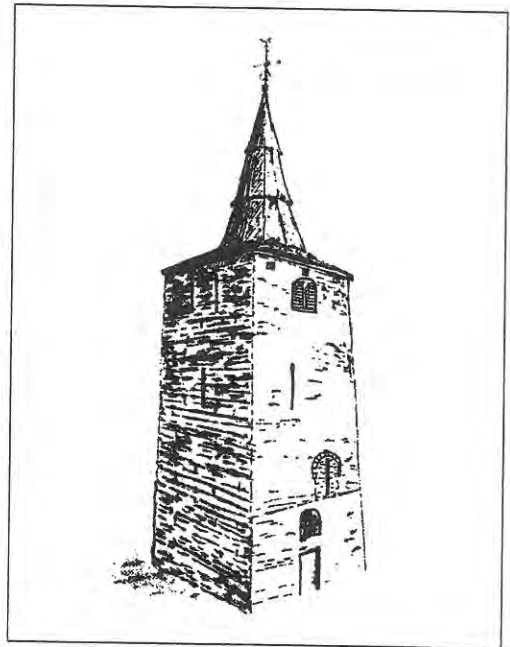
Le château de Reppeau

Nous n'avons guère d'informations sur cette belle propriété, plutôt ferme que château, dont le corps de logis date du 18^{ème} siècle et la grange (magnifique) de 1571. Brève notice dans le **No 14, mai 1993** « Coups d'œil sur Wierde » et historique du fief du Reppeau dans le **No 30, août 1998**.

Le château de la Perche

D'une des anciennes grandes fermes d'Andoy Hugues de Pierpont a fait un château au début du 20^{ème} siècle. Historique dans le **No 45, octobre 2003**. Dans ce numéro : « Une enfance heureuse au château de la Perche », la famille Moncheur, de 1923 à 1944.

Voir aussi dans le No 23, avril 1996, une belle photo du château avant sa démolition en 1914 et l'éditorial du No 46.



LA RELIGION, LES EGLISES



La paroisse d'Andoy

Un document de 1188 atteste de l'existence d'une chapelle ; la paroisse à part entière, avec un curé résident, a été installée en 1614. Une peinture de 1605 donne une idée de l'église primitive. L'église actuelle a été construite en 1840, agrandie en 1873, modernisée en 1974. L'histoire de l'église, des cloches et du presbytère est donnée dans le **No 18, août 1994**. Avec la liste des vingt-cinq curés de 1614 à 1971.

La paroisse de Wierde

L'église primitive était contemporaine de la famille des Wierde, propriétaire. Elle a été reprise par l'abbaye de Géronsart en 1242. La tour cependant appartenait à l'abbaye de Grandpré, propriétaire foncier du village ! Voir « Des origines à la veille de la révolution » dans le **No 19, décembre 1994**. Avec, en introduction, une étude intéressante sur l'origine des paroisses.



Jacqueline Blondiaux continue cet historique dans le **No 21, août 1995** « La paroisse de Wierde sous l'occupation française (1795-1814) ». Une période très mouvementée pour Wierde qui a été instaurée église primaire de dix succursales.

L'église romane de Wierde, joyau de notre patrimoine, méritait une étude particulière. Réalisée par Philippe Jaquet dans le **No 22, décembre 1995**. Décrit l'église primitive (dont une vue est donnée dans le numéro 19) et les restaurations successives, surtout celle des années 1970 qui nous l'a rendue telle qu'elle était au 12^{ème} siècle. En annexe à ce numéro 22, un cahier de **très belles photos** de Jacques Leurquin.



La paroisse de Wez

Un document daté de 1229 atteste que Wez, humble hameau dont ne subsiste qu'une ferme, a été une paroisse à part entière, dont Jacqueline Blondiaux conte l'évolution dans le **No 8, juin 1991**. Une curiosité historique fort intéressante.

Le culte des saints

Jacqueline Blondiaux propose deux promenades pour découvrir les **potales et les chapelles** dans le **No 3, octobre 1989** et le **No 14, mai 1993**.

A propos de **Saint Roch**, sans doute le saint le plus populaire, voir dans le **No 12, octobre 1992** : le discours en patois de Marie Thiran, la biographie du saint, les lieux-dits qui portent son nom. Pour être complet : « Histoire de la peste et du culte de Saint Roch » dans le **No 13, février 1993**.

Saint Mort a fait l'objet d'un pèlerinage, de la fontaine Saint Mort à Basseilles à la chapelle Saint Mort à Haillot, dans le **No 12, octobre 1992**.

Saint Donat, **Saint Roch**, **Saint Fiacre** et **Saint Hubert** ont leur statue dans l'église de Wierde. Evoqués dans le **No 22, décembre 1995**.

Rites liturgiques, cours de religion, ...

Baptême, communion, mariage... à la mode d'antan. Comme s'en souvient Marcel Bertrand dans le **No 13, février 1993**. Qui évoque aussi les **processions** de la Fête-Dieu et du 15 août dans le **No 12, octobre 1992**.

Le règlement, assez strict, de la **chorale** créée en 1908 est donné dans le **No 20, avril 1995**.

Alphonse de Moreau, notre député, a été l'ardent défenseur de l'**enseignement de la religion** au cœur d'une guerre scolaire. Voir le **No 36, avril 2000**. Avec un extrait du petit catéchisme de l'époque.

Les vocations d'enfants du village

Peu évoquées dans la revue; il nous a semblé utile de combler cette lacune par ces quelques brèves notices biographiques.

La famille de Moreau a été particulièrement prolifique ! Pour en situer les personnages référez-vous au tableau généalogique donné dans le No 15.

Edmond de Moreau. 1834-1877. Prêtre séculier. Première messe à Andoy le 8 novembre 1858. Doctorat en théologie à Rome ; promu camérier du pape. Revient à l'évêché de Liège en 1961 où il devient doyen du chapitre et prélat du pape. L'église d'Andoy lui doit l'agran-





dissement de 1873, la sculpture de l'Assomption et les orgues.

Laure de Montpellier. 1833-1888. Epouse de Léopold de Moreau. Religieuse au Carmel de Cornillon (Liège) après la mort de son mari. Photo de la dalle funéraire dans le No 35, avril 2000.

Constantin de Moreau. 1874-1942. Bénédictin à l'abbaye de Maredsous sous le nom de dom Hadelin. Première messe à Andoy en 1904. Evoqué dans le No 26, avril 1997.

Edouard de Moreau. 1879-1952. Prêtre de la Compagnie de Jésus.

Emmanuelle de Moreau. 1868-1944. Religieuse des Dames du Sacré Cœur.

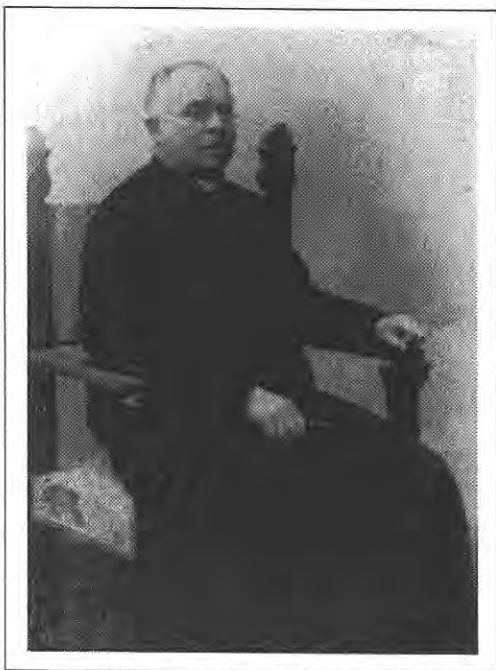
Guillaume de Moreau. 1901-1940. Prêtre séculier. Curé de Ciergnon. Tué en 1940 comme aumônier du 13^{ème} de Ligne.

La famille d'Emile Pirmez (le premier organiste, installé par Monseigneur Edmond de Moreau) n'a pas été moins généreuse avec quatre vocations : **Louis**, missionnaire en Chine pendant trente ans, **Maria** et **Jeanne**, carmélites à Virton, **Clothilde**, religieuse franciscaine à Soignies. Evoqués dans le No 26, avril 1997.

Victor Delvaux. Prêtre séculier. Première messe à Andoy le 2 août 1938. Curé de Florée. Photo dans le No 9, octobre 1991.

Jean Oger. Prêtre séculier. Première messe en 1950. Curé de Mozet. Photo dans le No 44, avril 2003.

Daniel Deville. Prêtre séculier. Première messe en 1948. Carrière dans l'enseignement technique grâce à son diplôme d'ingénieur électricien, d'abord comme professeur à l'ECAM puis comme directeur de l'institut Saint Jean XXIII à Tubize.



Quelques destins exceptionnels

L'abbé **Adolphe Gennotte** a été parachuté à Andoy en 1902 pour y apaiser le conflit entre la cure et le couvent (conflit décrit dans le No 23, avril 1996). Son portrait est donné dans le No 24, août 1996. Il commercialisait un sirop mis au point par son grand-père : l'élixir du Père Gennotte (voir No 24) ; avec comme mode d'emploi : « Comment on obtient la guérison certaine de l'anémie », fascicule repris dans le No 39, août 2001. Les revenus de cet élixir lui ont permis d'aménager un parc magnifique

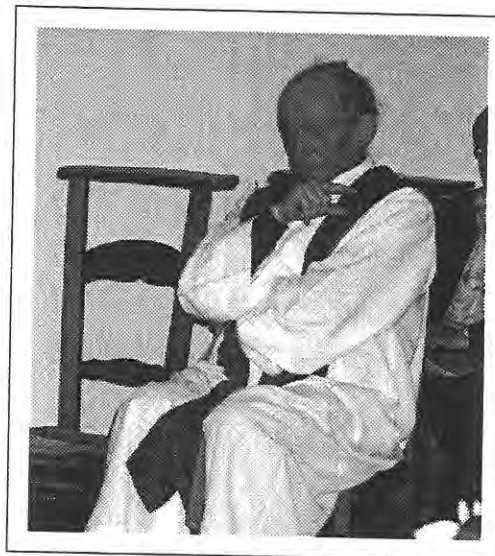
dans le jardin du presbytère, décrit dans le No 12, octobre 1992.

L'abbé Jean Kamp, prêtre courageux, voix dissonante de l'Eglise officielle, a osé mettre en évidence le divorce entre les dogmes et la réalité moderne. Son parcours et un de ses ouvrages (Ce grand silence des prêtres) sont présentés dans le No 38, avril 2001. Ses écrits ont évidemment été condamnés par l'évêque ; voir « La condamnation de l'abbé Kamp » dans le No 39, août 2001.

L'abbé Pierre Gillet, prêtre, mais aussi ingénieur en électromécanique, a mis ces deux talents au service du tiers-monde en créant en Inde un atelier et une école pour la modernisation des bateaux de pêche. Maintenant curé des paroisses mais toujours actif dans diverses organisations (Caritas Secours, Entraide et Fraternité, ...), expert international en pêche artisanale. Son parcours et son œuvre dans le No 42, août 2002.

Le Père Stany de Jamblinne. Père Blanc. Frère de notre dernier bourgmestre. Est, au Rwanda, depuis 1948, un de ces missionnaires « à tout faire » : collecteur de fonds – architecte – bâtisseur – directeur d'école – curé – agriculteur – infirmier ... Une vie passionnante, à lire dans le No 19, décembre 1994.

L'abbé Gaston Guillaume a été notre dernier curé résident, pour les deux paroisses, de 1970 à 2003. Quelques paroissiens ont esquissé son portrait à l'occasion de son jubilé (quarantième anniversaire de son ordination) ; à lire dans le No 17, avril 1994. Une biographie plus complète, illustrée, est donnée dans le No 46, avril 2004.



CONSERVEZ CE PAPIER BUVARD

Mères de familles qui voyez dépérir vos enfants atteints de la fièvre lente ; vos jeunes filles ou vos jeunes garçons souffrant de l'Anémie.

Voulez-vous leur rendre la santé ?

Voulez-vous faire disparaître la pâleur de leur visage ? leur rendre la vie et la gaieté ?

N'hésitez pas — un retard peut être funeste !
Procurez-vous au plus tôt le

Sirop Sanguin Gennotte

la guérison est infallible.

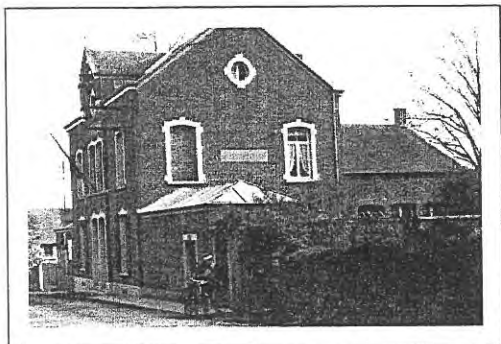
Méfiez-vous des contrefaçons et exigez sur le flacon la Marque déposée :



et la Signature :

J. Gennotte

LES ECOLES



L'école de Wierde

Le bâtiment. La première école connue date de 1784 ; elle était installée au rez-de-chaussée de la tour. Une première construction est citée en 1839. Le bâtiment actuel date de 1878. Historique bien documenté dans le **No 25, décembre 1996**. Abandonné en 1975, longtemps squatté par les scouts, le bâtiment est en voie de **disparition**. Voir le **No 37, décembre 2000**.

Les instituteurs. De Gérard Polet (qui n'avait comme traitement, en 1840, que les quinze florins accordés pour l'instruction des indigents) à Zoé Peeters (qui a fermé définitivement la porte en 1975), François Bomal, François Dujardin, Arthur Jacques, Richard Wagner. Portraits dans ce **No 25**.

Les élèves. L'école primaire n'a pas toujours été gratuite et obligatoire ; on distinguait encore au début du 20^{ème} siècle les élèves indigents et les solvables. L'évolution de la réglementation à ce sujet est donnée dans le **No 26, avril 1997**.

Photos de classes dans les numéros 20, 25, 26 et 10.



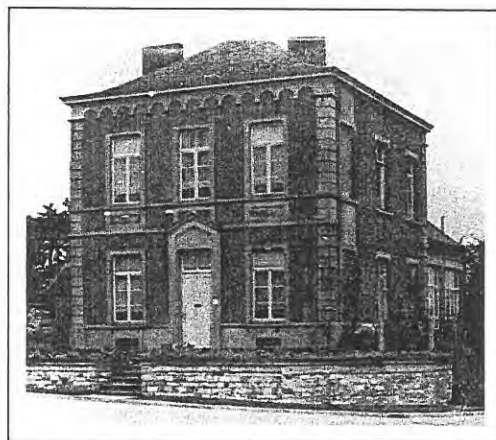
L'école des filles d'Andoy

Le bâtiment. La trace la plus ancienne d'une école privée à Andoy date de 1808. Un projet d'école communale a été lancé en 1846 mais n'a pas abouti ; lassée des tergiversations, la baronne de Moreau (veuve d'Adolphe de Moreau) a pris l'initiative de construire une école privée, achevée en 1854. Historique de cette sponsorship dans le **No 27, août 1997**. Belle photo du bâtiment en 1957 dans le **No 20, avril 1995**.

Les institutrices. De 1862 à 1906, les classes (gardienne et primaire) ont été tenues par des religieuses. Filles de Marie du couvent de Pesche jusqu'en 1903 puis sœurs de la Doctrine Chrétienne de Nancy jusqu'en 1906. Voir à ce sujet le **No 27** et dans le **No 23, avril 1996** « La guerre des cornettes et des barrettes » qui se termina par l'éviction des Filles de Marie. Dans ce **No 23, photo rare** d'une classe de 1889 avec sœur Félicienne.

Les institutrices laïques, de 1906 à 1965 : Henriette Jadin, Maria Delvaux, Augustine Smets, Geneviève Beguin, Jacqueline Tréfois. Notices biographiques dans le **No 27** ; photos de Maria Delvaux et Geneviève Beguin dans le supplément de ce numéro.

Les élèves. Mixte pendant plus de cinquante ans l'école est devenue « Ecole des filles » en 1908 (à la création de l'école des garçons). Voir dans le **No 27** le témoignage de Joséphine Pirmez, Aimée Servais et Simone Martin, les



L'ARMÉE ET LES GUERRES 14-18 ET 40-45

Le service militaire

Depuis 1830 chaque province était tenue de lever un contingent de miliciens, tirés au sort. Il était possible de payer pour se faire remplacer et le service durait de deux à quatre ans suivant les armes. Une loi généralisant le service (un fils par famille et suppression du tirage au sort) a été votée à la veille de la guerre 14-18.

Explications du **service militaire avant 1914** dans le **No 25, décembre 1996** : « Du service des pauvres au service de tous ».

Edmond Cassart, **milicien** du 13^{ème} de Ligne, **classe 1936**, caserné au fort d'Andoy, évoque son service dans le **No 2, juin 1989**.

Wierde a été **en 1909** le théâtre de **manœuvres** des troupes de la position fortifiée de Namur. Un beau spectacle mais aussi des charges pour les habitants requis de loger la troupe et les officiers. Raconté dans le **No 24, août 1996** « La guerre pour rire en attendant la guerre pour pleurer ».

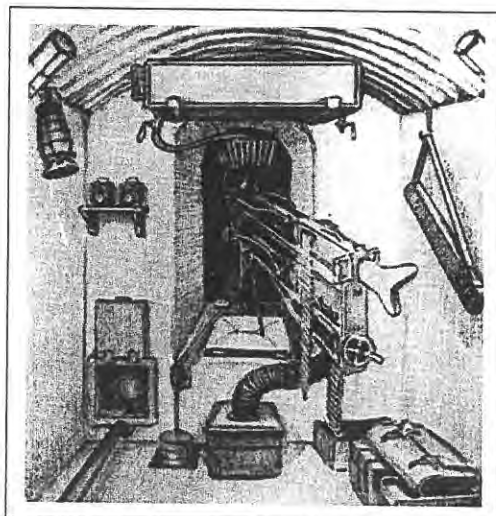
Photos de soldats de l'époque dans le **No 23**, avril 1996, le **No 25** et le **No 45**, octobre 2003 (avec le père de Louis Michel).

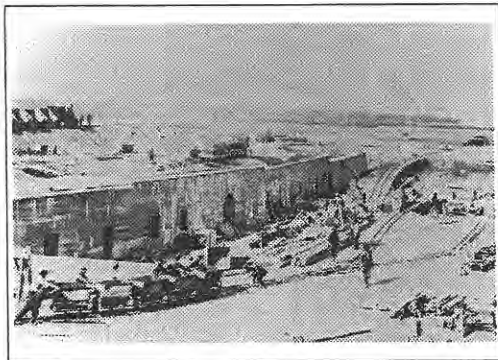
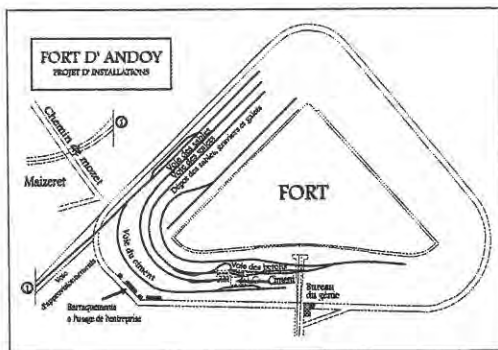
Le fort d'Andoy

Ouvrage immense et prestigieux, le fort d'Andoy est à notre histoire récente ce que la tout médiévale de Wierde est à notre histoire ancienne. Souterrain, donc hélas invisible, devenu propriété privée, hélas interdite de visite, ce fort est cependant un élément important de notre patrimoine (hélas méconnu et négligé).

La construction du fort d'Andoy, comme celle des huit autres forts de la position de Namur, a été décidée en juin 1887 et achevée en octobre 1891. Un délai record pour un chantier immense : cinq cents ouvriers, des dizaines de milliers de mètres cubes de terrassements, de maçonneries en briques, de béton compacté...

Un **numéro spécial** lui a été consacré : « **Le fort**





d'Andoy », publié en mai 1990 par José Bette. Voir aussi dans le **No 38, avril 2001** : « La construction du fort » qui reprend, en résumé, les éléments et les illustrations du numéro spécial.

Des **plans détaillés** (une coupe verticale et une coupe horizontale des trois niveaux) sont donnés en annexes du **No 5, mai 1990** : « La cloche de feu ».

Après un premier combat en 1914, au début des années trente, une nouvelle politique de défense a décidé le **renforcement des positions fortifiées**. A Andoy, les travaux ont été entrepris en **1931** : renforcement des voûtes, construction d'un système d'aération forcée (un conduit souterrain d'un kilomètre amenait l'air aspiré au sommet d'une tour à Bossimé), réarmement, construction de fortins (douze sur le territoire d'Andoy), ... Tout cela est expliqué dans le **No 27, août 1997** et le **numéro spécial**.

Le Crespon a organisé une **visite guidée du fort** en mai 1990, à l'occasion du cinquantième anniversaire d'un mois tragique. L'événement est aussi devenu un projet scolaire. Voir le **No 6, octobre 1990**.

La guerre 1914-1918

En violant la frontière belge à Gemmenich le 4 août 1914 l'armée allemande a commencé à écrire un des chapitres les plus sanglants de notre histoire. Au fort d'Andoy, la garnison était sur pied de guerre depuis quelques jours... A partir du journal tenu par Jules Massin, José Bette a reconstitué : « Comment la guerre a commencé à **Andoy** en août 1914 » dans le **No 39, août 2001**.



La bataille livrée par le fort, du 18 au 24 août, a été héroïque mais désespérée.

Le 24 au matin, l'ouvrage était en ruine, la garnison avait horriblement souffert, la résistance était à bout quand le commandant Nollet, dont l'attitude héroïque en imposait à ses hommes décida de rendre le fort. Onze Belges y ont perdu la vie. Une histoire racontée dans « **Le fort d'Andoy** », **numéro spécial** déjà cité ; avec un résumé dans le **No 17, avril 1994**.

Les débuts de la présence allemande ont été particulièrement cruels. Des hommes du village ont été molestés, employés comme boucliers humains pour la prise du fort. Alexandre Hankart a été fusillé. Dans le **No 17, avril 1994** : « L'horreur des derniers jours d'août 1914 à **Andoy** et à **Wierde** ». Et dans le **No 41, avril 2002**, la **tragédie de Dinant** et les atrocités allemandes dans l'en-

tre Sambre-et-Meuse.

La vie, sous l'occupation allemande, a été de plus en plus pénible. Rationnements, réquisitions, chômage... Quarante-vingts hommes de la commune ont été **déportés** en Allemagne **en octobre 1916** ; Jules Massin a, heureusement pour le Crespon, tenu un journal détaillé de leurs tribulations ; à lire dans le **No 30, août 1998** : « Des réquisitions allemandes aux déportations de 1916 ».

Les multiples assauts du fort ont fait de nombreuses victimes parmi les troupes allemandes. Au printemps 1906, un **mausolée** a été élevé en leur honneur à **Limoy** ; on en voit encore des traces. Voir le **No 7, février 1991**.

En août 1914 **Luc Sandrard** avait vingt ans ; il était sous-officier au fort d'Andoy. **Jeanne Massin**, vingt et un ans, habitait une maison voisine du fort. Ils se sont mariés le 31 juillet mais la guerre les a séparés le lendemain... Jeanne a tenté de suivre Luc pendant la retraite vers la France, l'a miraculeusement retrouvé en 1915 dans un hôpital à Paris... Luc a été tué en octobre 1917... Un petit garçon est né de leur brève rencontre... Dans le **No 41, avril 2002** : « Un roman d'amour dans l'horreur de la guerre » et « La mort héroïque de Luc Sandrard à la bataille de Merckem ». Sans doute l'histoire la plus émouvante que le Crespon ait eu à raconter.

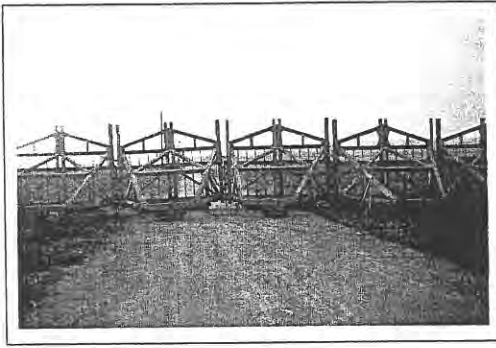
La guerre 1940-1945

L'attitude menaçante de l'Allemagne nazie a amené Léopold III à décréter, en 1939, la mobilisation générale. La garnison du fort a été mise à effectif complet, les fantassins des régiments de Ligne ont cantonné dans le village : c'était la drôle de guerre !

Le 10 mai 1940, les parachutistes et les panzerdivisionen ont attaqué : c'était le début de quatre nouvelles années d'occupation, de misères et de cruautés !

Mai 1940 est raconté dans le **No 5, mai 1990** (numéro spécial intitulé « La cloche de feu ») à travers la vie de neuf personnages : un fantassin du 13^{ème} de Ligne, un soldat du fort, un soldat allemand, le commandant du fort, un artilleur en campagne, le bourgmestre, l'instituteur de Wierde, une fillette de Wierde et une jeune fille d'Andoy. En annexe à ce No 5 : un plan du village dessiné par Jacqueline Blondiaux situant les éléments de protection du fort, des plans de coupes du fort (cités plus haut) et le rapport d'enquête sur la reddition du fort établi en 1946.





Belle photo de la barrière Cointet dans le No 45, octobre 2003.

Du 15 au 23 mai, comme en 1914, **le fort a livré une bataille aussi héroïque** que désespérée. Le 23 mai au soir, pour éviter un massacre inutile, la mort dans l'âme, le capitaine Degehet a été contraint de décider la reddition du fort !... Voir dans le **numéro spécial « Le fort d'Andoy »** déjà cité un récit abondamment documenté de ce combat. Avec le point de vue des attaquants et des défenseurs.

Pendant les quatre années d'occupation allemande **la vie des gens a été fort pénible** ; José Bette la raconte dans une série de quatre articles. Dans le **No 43, décembre 2002** : l'évacuation du village a été organisée en détail mais les stukas allemands et la vitesse de l'invasion la rendent rapidement chaotique et vaine... Dans le **No 44, avril 2003** : l'administration allemande met son nouveau régime en place, Namur bombardée est dans un état chaotique, les dispositifs de défense du fort sont démontés, les hommes sont prisonniers, les Allemands réquisitionnent pratiquement tout, le reste est rationné... Dans le **No 46, avril 2004** : l'agriculture est fortement contrôlée, les chevaux sont réquisitionnés, le charbon se fait rare... Dans le **No 47, octobre 2004** : les cloches sont enlevées, les juifs sont traqués, les réfractaires tentent d'échapper au travail obligatoire en Allemagne, les collaborateurs rexistes pavoisent, les résistants s'activent...

Quelques événements ont fait l'objet d'articles particuliers. Ainsi, dans le **No 20, février 1992** : un soldat allemand a été tué et enterré au carrefour de la Perche le 19 mai 1940. Dans le **No 29, avril 1998** : rappelé en octobre 1939, Marcel Bertrand a laissé son lit à un lieutenant d'artillerie ; un avion français a été abattu le 11 mai 1940 près du fort de Dave ; un réfugié juif a été tué par erreur par un tireur du fort ; les mines posées autour du fort ont fait des victimes en mai 1940 et après. Dans le **No 18, août 1994** : Théodule Gérard a reçu un message de félicitations du général Eisenhower pour avoir participé au sauvetage d'un aviateur canadien.

Les chars américains ont libéré le village le 6 septembre 1944 mais les derniers mois ont été particulièrement cruels : bombardement de Namur le 18 août, arrestation de Jean de Moreau et des autres prisonniers politiques (voir plus loin), dernières atrocités des SS... Dans le **No 20, avril 1995**. Voir aussi « **Le massacre de Bande** en décembre 1944 » dans le **No 46, avril 2004**, dans l'arti-



cle consacré à l'abbé Guillaume. Et aussi le **discours** à la fête de la libération en 1945 dans le **No 49, octobre 2005**.

Le crash d'un bombardier à Andoy

Le 2 novembre 1944, un des 992 bombardiers alliés qui, ce jour-là, ont bombardé la Ruhr, a fait au retour de sa mission un atterrissage forcé dans une prairie proche du château d'Andoy. Albert Delvaux et Eric Dessouroux ont mis plusieurs années pour reconstituer l'histoire de ce Halifax. Voir dans le **No 33, août 1999**, les préparatifs de la mission sur la base de Linton-on-Ouse, la présentation de l'équipage, le vol vers Dusseldorf. Dans le **No 34, décembre 1999**, l'attaque proprement dite, le vol de retour, le crash, le sauvetage de l'équipage et ce qu'ils sont devenus.

Dans ce **No 34**, un article sur les crashes dans les villages voisins recensés par Eric Dessouroux et la relation de l'**exposition** organisée à Andoy le 13 novembre 1999 sur l'histoire du bombardier tombé à Andoy.

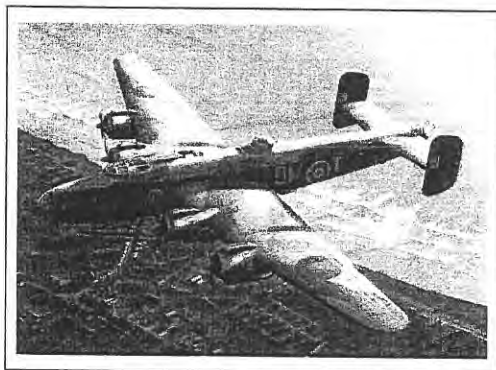
Prisonniers et résistants pendant la guerre 1940-1945

Les prisonniers de guerre

Sept cent mille belges avaient été mobilisés pour défendre notre petite patrie ; deux cent vingt-cinq mille « malchanceux » se sont retrouvés prisonniers en Allemagne en août 1940. Pour diverses raisons (libération anticipée des Flamands, maladies, décès, évasions...) il en restait environ soixante-huit mille en janvier 1945. Les conditions de détention ayant été déplorables, à leur libération, un sur quatre était invalide, un sur cinq tuberculeux. Et leur réinsertion n'a pas toujours été facile.

La commune de **Wierde** a compté **quarante deux prisonniers de guerre**. Vingt et un ont été rapatriés avant 1942 ; la liste en est donnée dans le **No 22, décembre 1995** et le **No 25, décembre 1996**. Les autres ont malheureusement dû attendre le printemps 1945 pour être libérés par les alliés. La liste en est donnée dans le **No 20, avril 1995**. Ces listes donnent notamment, en plus de l'identité, l'affectation militaire, le numéro du camp (le stalag) et la date de rapatriement.

Un de ces **prisonniers**, **Marcel Bertrand**, raconte son odyssée dans le **No 20, avril 1995**. Voyage de trois jours,



pour arriver en Autriche, dans des conditions très pénibles... L'arrivée dans un camp immense, cinq cents hommes par baraquement... Et puis désignation pour un commando d'agriculteurs; le travail à la ferme atténuera les rigueurs de l'exil. Libéré par les Russes, il n'est rentré que le 22 juin 1945, le dernier !

Georges Lambotte a été l'un des cent trente-neuf sous-officiers belges qui, malgré les pressions les plus menaçantes, sont restés **réfractaires** à toute activité au profit des Allemands. En juin 1942 ces réfractaires ont été déportés dans un camp spécial près de Cracovie ; le convoi passait à l'entrée du camp sous les corps d'une dizaine de pendus : « Voilà ce qui vous attend si vous n'êtes pas plus dociles ! ». Les conditions d'emprisonnement ont été très pénibles : faim, dysenterie, froid, vermines, poux,... En août 1944, une marche épuisante de sept cents kilomètres les a ramenés près de Kassel où ils ont été libérés en mai 1945. A lire dans le **No 22, décembre 1995**.

Les prisonniers politiques

Les **camps de concentration** et d'extermination ont été le fruit le plus monstrueux de l'abominable régime nazi qui a eu le sadisme d'y organiser la cruauté inhumaine jusque dans ses moindres détails. Voir quelques **réflexions** à ce sujet dans le **No 20, avril 1995**.

Un **plan** de la situation des principaux camps est donné dans le **No 21, août 1995**.

Quatre témoignages de gens du village nous ont permis de connaître toute l'horreur de ce système...

Jules Tasiaux avait vingt-neuf ans quand il a été arrêté à Pessoux, le 29 août 1944, avec quarante et un autres hommes de la commune, par la Gestapo, en représailles d'une action des résistants dans la région. Le transport au camp de Neuengamme (près de Hambourg) a été la première partie de leur chemin de croix : entassés pendant quatre jours dans des wagons à bestiaux sans toilettes, sans nourriture, sans boisson. Accueillis à coups de crosses et de matraques ils ont été dépouillés de leurs vêtements et de leur nom, et complètement rasés ; puis ont reçu pour tout vêtement la sinistre tenue rayée et des grossières galoches en bois. Jules Tasiaux a été incorporé dans un commando de travail à Hambourg ; deux mois de mort lente par la faim, le froid, la fatigue, la souffrance, les coups, la maladie, les poux... Avec des appels interminables chaque matin et chaque soir. Malade il a été admis à l'hôpital ; c'est un miracle qu'il en soit ressorti vivant. Il est resté alors à travailler dans le camp, toujours dans les



mêmes horribles conditions. A la mi-avril le camp a été évacué ; mais ce n'était pas la fin de l'aventure et c'est un autre miracle qui lui a permis de survivre aux conditions dramatiques de sa libération !

C'est un homme jeune et vigoureux qui a été arrêté en août 1944, c'est un vieillard squelettique, usé, méconnaissable qui est rentré à Pessoux en juin 1945.

Témoignage à lire dans le **No 20, avril 1945.**

Jean de Moreau, bourgmestre, responsable provincial d'un service de résistance, a été arrêté le 1 août 1944 comme otage, pas comme résistant. Expédié à Buchenwald, dans un convoi de huit cents Belges, dans les mêmes conditions que Jules Tasiaux et comme lui arrivé sous une pluie de coups et d'injures, dépouillé, humilié... Le 23 août il a été réexpédié au camp de Dora « Dora, ce joli nom de femme évoque, pour ceux qui en ont réchappé, un univers atroce... » ; plus précisément à Blankenburg. Cet « aussenlager » avait pour mission de creuser des galeries souterraines dans la montagne pour y installer des usines d'armement. Jean de Moreau faisait partie du commando le plus meurtrier, chargé de transporter les matériaux dans le tunnel sous les coups d'un kapo impitoyable.

Il n'a pas survécu à ces conditions effroyables et est décédé le 3 décembre à l'infirmerie de Dora. Voir le **No 21, août 1995.**

Joseph Lelelaboureur avait vingt-trois ans au moment de son arrestation, le 8 juillet 1944. Arrêté comme résistant. Torturé à la prison de Dinant. Le 8 août, il a fait partie du convoi vers Buchenwald, en compagnie de Jean de Moreau ; ils sont restés ensemble dans les mêmes conditions, le même commando... mais Joseph Lelelaboureur a survécu. Au début d'avril 1945, les nazis ont décidé de vider les camps de concentration. Les quatre cents survivants de Blankenburg ont entamé ce que l'on a appelé « une marche de la mort » qui a conduit ceux qui sont parvenus à y résister, près de Lübeck. Et là, miracle, ils ont été sauvés par la Croix-Rouge suédoise. Joseph Lelelaboureur est rentré à Andoy le 11 juillet 1945 après un court séjour dans un hôpital suédois. Une histoire racontée dans le **No 21, août 1995**, avec surtout un exposé détaillé des abominables conditions de vie auxquelles il n'a survécu que de justesse, invalide jusqu'à sa mort des séquelles de la « pathologie concentrationnaire ».

Emile Delbruyère, résistant, a été arrêté en janvier 1943 notamment pour avoir participé à l'évasion de deux aviateurs anglais. Torturé. Condamné à mort, il a été fusillé





en octobre 43.

Jeanne Boulangier, son épouse, a été arrêtée en mai 1943 pour les mêmes raisons. Elle a également été condamnée à mort mais au lieu de l'exécuter les Allemands l'ont déportée d'un camp de concentration à l'autre. En janvier 1944, après un voyage pénible, sa première prison allemande a été à Waldheim : travaux forcés en compagnie de condamnées de droit commun haineuses et agressives, quatre minces tranches de pain pour toute la journée. En juillet, les condamnées à mort belges et françaises ont été transférées à Cottbus. Un bagne pire que le précédent. Beaucoup de femmes y meurent. En novembre, nouveau déménagement. Vers **Ravensbrück**. Le régime y était terrible : longues heures de travail pénible prolongées par des appels interminables, froid rigoureux, faim obsédante, coups... En février 1945 les SS les ont évacuées à **Mauthausen**, à l'autre bout de l'Allemagne. Jeanne y a été incorporée dans un commando où elle a été grièvement blessée. Elle n'a survécu que par le miracle de la solidarité mais en est restée définitivement handicapée. Ce camp a été libéré le 22 avril 1945. C'est **une histoire impressionnante** à lire dans le **No 21, août 1995**.

Les résistants

Dès le début de l'occupation allemande des foyers de résistance ont vu le jour puis se sont développés en deux grands mouvements : les **services de renseignement et d'action** et la résistance armée. La naissance, l'organisation, les actions de ces mouvements sont exposées dans le **No 22, décembre 1995**. La commune de Wierde a compté vingt-sept résistants reconnus dont la **liste** est donnée dans ce **No 22**. Le Crespon n'a épinglé que quelques-uns de ces résistants, ce qui n'enlève rien aux mérites des autres.



Joseph Oger a été une figure emblématique de la résistance namuroise. Sous-officier du Génie en 1940, il avait échappé à la captivité en Allemagne. En juillet 1940, un groupe de résistance est née de la rencontre du sergent Oger, du sergent Marchal et du lieutenant Legrain : « L'armée belge a capitulé... Mais nous, nous avons décidé de continuer la lutte ! ». Cette lutte, Joseph Oger l'a menée pendant quatre longues années sous toutes ses formes (renseignement, sabotage, évasion des aviateurs, ...) sans se faire prendre (son ami Marchal a été fusillé en octobre 1943). Quatre années d'héroïsme qui lui ont valu de nombreuses distinctions honorifiques. La biographie et les exploits de cet **homme exceptionnel**

sont donnés dans le **No 10, février 1992** : « Un héros dans la résistance, un héros dans la vie ordinaire ».

Thérèse de Radiguès est une autre figure particulièrement attachante de la résistance. Active pendant la guerre 1914-1918 dans le service de renseignement «La dame blanche », elle a repris du service, à septante-cinq ans, en juin 1940. C'est chez elle que s'est tenue la première réunion du futur réseau « **Clarence** ». Les activités de cet important réseau sont décrites dans le **No 34, décembre 1999** « Thérèse de Radiguès et le réseau Clarence ».

Ghislaine de Moreau, comme son frère Jean, faisait partie de ce service Clarence. Un diplôme en atteste dans ce **No 34**. Avec un portrait.

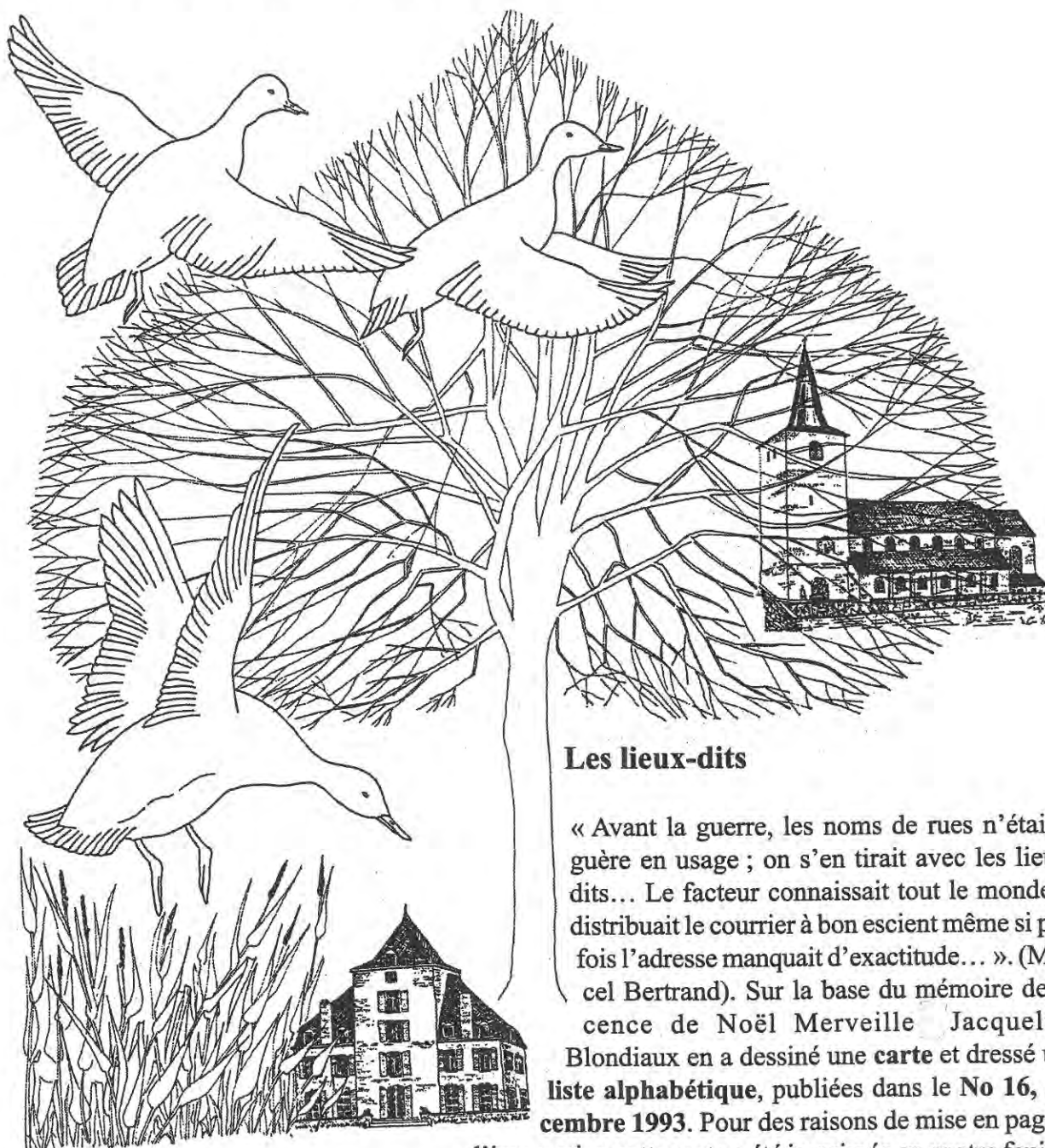
Jean de Moreau et Joseph Lelaboureur ont payé particulièrement cher leur activité de résistants. Voir la rubrique « **Prisonniers politiques** ».

Agnès Thomson, just a little old lady, mais très intéressante, évoquée elle aussi dans le **No 34**.

Une famille d'Andoy « Juste parmi les nations ». A partir de l'été 1942, la traque aux Juifs a été organisée systématiquement par les Allemands. Pour avoir caché l'un d'eux pendant la guerre Emile et Joséphine Hastir ont été reconnus « Justes parmi les nations », un témoignage de reconnaissance décerné par Israël. A lire dans le **No 40, décembre 2001**.



L'ENVIRONNEMENT



Les lieux-dits

« Avant la guerre, les noms de rues n'étaient guère en usage ; on s'en tirait avec les lieux-dits... Le facteur connaissait tout le monde et distribuait le courrier à bon escient même si parfois l'adresse manquait d'exactitude... ». (Marcel Bertrand). Sur la base du mémoire de licence de Noël Merveille Jacqueline Blondiaux en a dessiné une **carte** et dressé une **liste alphabétique**, publiées dans le **No 16, décembre 1993**. Pour des raisons de mise en page et d'impression cette carte a été imprimée en quatre feuilles de format A4, rassemblées dans un cahier en **annexe** de ce No 16.

Quelques-uns de ces nombreux **lieux-dits** ont été **analysés** dans le **No 9, octobre 1991**. On y apprend que la rue Grande était naguère une succession de trois tronçons : ô villadje, al grande rouwale, su les tris..., que la rue du Perseau (al vôle do pèrzia) était un alleu de Géronsart, que la rue Lambaitiène est un souvenir de l'ère primaire, etc. Une étude fort instructive !

Pachis d'**Barabas**, vèvi d'**Barabas**... Ce nom bizarre aurait été celui d'une femme pendue à cet endroit pour

délict de sorcellerie. Une histoire à lire dans le **No 10, février 1992** « Ponce Pilate et les sorcières ». Où l'on donne les moyens de dépister les sorcières.

Saint Roch, déjà cité pour d'autres raisons, a aussi donné son nom à Wierde à une **terre** et à Andoy à un **chêne** remarquable (qui est noté comme repère sur les cartes de Ferraris et de Naudin). A lire dans le **No 12, octobre 1992** « On a retrouvé le chêne Saint-Roch » et le **No 19, décembre 1994** « Les deux chênes sont revenus ».

En complément de la carte du No 16, quelques **lieux-dits** situés **entre les lacets de la rue des Tiennes**, sont présentés dans le **No 17, avril 1994**.

Le tilleul de Limoy, planté en plein champs est visible de loin et a donné son nom à l'endroit « **ô tiyou** »... D'autres arbres jalonnent une promenade le long d'autres lieux-dits. A lire dans le **No 10, février 1992** « Arbres repères et lieux-dits arborés ».

Le lieu-dit ô crèson désignait un fossé à travers la campagne di djôlwé. Ce mot « **crèson** » désignait aussi bien une boucle de cheveux frisés que le croupion. Les thèses de deux spécialistes en toponymie sont exposées dans le **No 3, octobre 1989**.

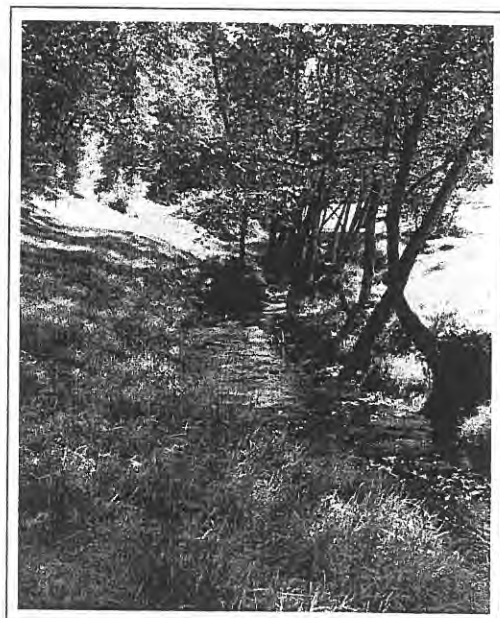
Tronquoy dérive du mot latin « **truncus** » (tronc d'arbre). Ce nom a sans doute désigné un endroit où gisaient des troncs abattus. Le ruisseau est étudié dans le **No 10, février 1992** et dans le **No 47, octobre 2004** (avec quelques photos en page de couverture). Vous trouverez dans le **No 24, août 1996** des considérations sur l'origine du mot.

Le ry du **Naquion**, affluent du Tronquoy, a fait l'objet d'un beau projet scolaire. Présenté dans le **No 23, avril 1996**.

Les promenades de Jacqueline Blondiaux

« C'est la saison des fleurs ; je vous emmène pour une petite promenade botanique ». **Six kilomètres** sur les Tiennes parmi les ficaires, les aubépines, les saxifrages... Présentation magnifiquement illustrée à lire dans le **No 2, juin 1989** « Promenade et botanique sur les Tiennes ».

De la chapelle consacrée à Notre-Dame de Lourdes à la





potale consacrée à Notre-Dame Auxiliatrice, voici une promenade qui découvre une dizaine de **chapelles**. Présentée dans le **No 3, octobre 1989**.

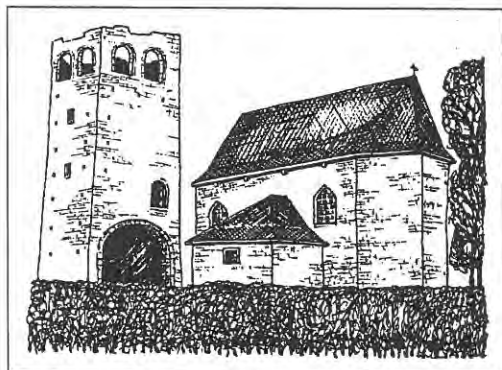
Cinq kilomètres sur les Tiennes et le long du Tronquoy, « Par monts et par vaux », à la rencontre des nutons, dans le **No 6, octobre 1990**.

Dix kilomètres, de la tour de Wierde à celle du Mont Sainte-Marie, en passant par Andoy et Mozet, « Des tours et détours », dans ce **No 6**.

Vingt kilomètres le long du Tronquoy, du Samson, de l'Arville, à travers quelques « forêts », « Eaux et forêts », dans ce **No 6**.

Ces trois dernières promenades ont été proposées comme **marches ADEPS**.

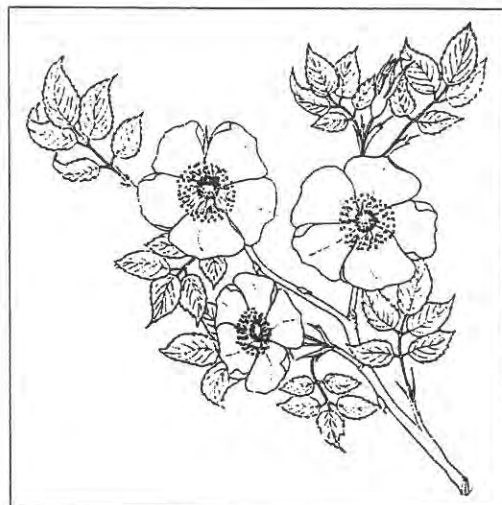
De la truite **du Tronquoy** aux truites **du Crupet**, par Sart-Bernard et Maillen... Dans le **No 11, juin 1992**.



La « **Voie du meunier** » part de la rue de Jausse, traverse le Tronquoy, longe le bois Ferrare... Etoiles blanches au cœur jaune soleil, la camomille et la marguerite, entre lesquelles se dressent les petites têtes hirsutes du fruit de la benoîte et les épis malingres de l'aigremoine... Surprenante richesse botanique présentée dans le **No 9, octobre 1991**.

« **Arbres repères et lieux-dits arborés** ». Une promenade évoquée plus haut dans la rubrique des lieux-dits. Dans le **No 10, février 1992**.

Les éléments des **promenades** ci-dessus ont été repris par l'auteur pour constituer un recueil, publié dans le **No 14, mai 1993**. « Voici **cinq parcours** qui vont vous permettre de connaître votre village en long, en large et en travers. Cinq parcours dans l'histoire, la nature, l'architecture, la légende et les traditions... Si la promenade elle-même ne vous intéresse pas, nous espérons que vous prendrez plaisir à en lire les commentaires... ». Les **plans** de ces promenades, joliment illustrés, sont rassemblés dans un cahier en format A4, **en annexe du No 14**.



- Coups d'œil sur Wierde – Six kilomètres – Nombreuses notations historiques.
- Donjons ou clochers – Douze kilomètres – Histoire des églises et des tours.
- Nutons et sorcières – Sept kilomètres – Quelques con-

tes et légendes.

- Sentiers verts – Sept kilomètres – Botanique, illustrations abondantes

- Potales et chapelles – Sept kilomètres – Evoquée plus haut.

Routes et chemins

Un **plan du village** actuel (assez sommaire) avec les noms des rues est présenté dans le **No 1, février 1989**.

C'est sous le règne de Marie-Thérèse d'Autriche (1740-1780) que l'ancien chemin de Namur à Luxembourg (sinueux, malaisé, où les rouliers s'embourbaient fréquemment...) a été remplacé par une chaussée pavée rectiligne : la **Nationale 4**. Une **photo** en couleurs, au verso de la couverture du **No 49, octobre 2005**, montre à quoi ressemblait cette chaussée pavée. Les aléas de la **construction** et les travaux ultérieurs sont présentés dans le **No 17, avril 1994** et le **No 20, avril 1995**.

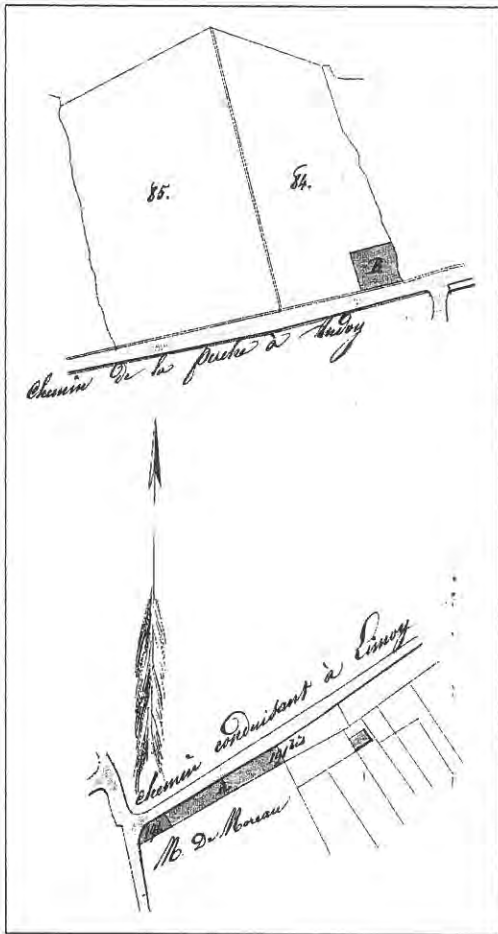
Le **tracé de l'ancien chemin** apparaît nettement sur la carte de Naudin le Cadet dans le **No 35, avril 2000** et sur la carte de Jaillot dont un extrait est donné dans le **No 20, avril 1995**.

Une circulation devenue démentielle (à en regretter le rythme paisible des rouliers d'antan !) a rendu très **dangereux le carrefour de la Perche**. Un plaidoyer pour plus de sécurité, publié dans le **No 45, octobre 2003**, a été transmis au ministre concerné. Sa réponse a été publiée dans le **No 47, octobre 2004**. Avec des promesses restées à ce jour hélas ! sans effet.

Pour en finir avec les nids de poules vainement comblés par Joseph Briac et à cause du mariage de la fille du comte d'Arville, la **rue Grande a été modernisée** dans les années cinquante. Une belle histoire à lire dans le **No 40, octobre 2001**.

Avant **1841** les chemins étaient décrits d'une façon très aléatoire. L'**atlas des chemins vicinaux**, établi à cette date, a recensé et décrit de manière plus rationnelle tous les chemins du royaume, commune par commune. Une œuvre colossale ! L'extrait concernant la commune de Wierde est présenté dans le **No 48, avril 2005** ; avec une carte et la liste des chemins numérotés et décrits. On y donne aussi la manière de définir les chemins en 1708 et en 1820 et les réflexions du bourgmestre Pierard à propos de l'impôt sur la voirie vicinale.





C'est incompréhensible, personne ne semblait s'en soucier : **Andoy** n'était pas considéré comme une **agglomération**. La vitesse n'y était pas plus limitée que sur une grand-route. L'autorité compétente, alertée, a corrigé cette anomalie. A lire dans le **No 40, décembre 2001**.

Les sites disparus

Le **réservoir** du lieu-dit « **Derrière les Quartiers** » a été creusé en 1869 pour « fournir l'eau destinée aux divers usages des ménages ». Son histoire est racontée dans le **No 47, octobre 2004**.

L'actuel restaurant **Lilliput** tient son nom d'une **cité miniature** imaginaire aménagée, dans les années soixante, au fond d'une carrière abandonnée. Il n'en subsiste que quelques photos. Dans le **No 47, octobre 2004**.

La **fabrique** de produits réfractaires de **Monsieur de Ferrare** a été pendant trois-quarts de siècle une des grosses activités de la commune. Histoire à lire dans le **No 48, avril 2005**.

La caserne de la brigade de **gendarmerie**, au bord de la nationale 4, a été un des monuments importants de la commune. L'histoire du bâtiment, celle de la brigade et la biographie de l'un de ses gendarmes (Raymond Falmagne) sont présentées dans le **No 48, avril 2005**.

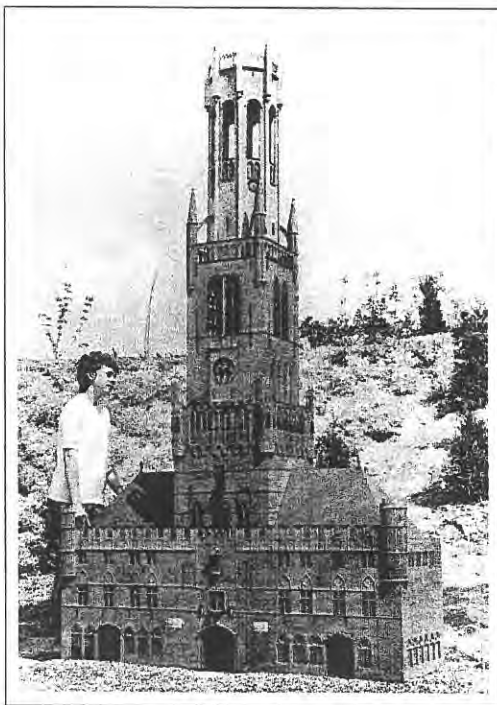
D'autres sites disparus ont été évoqués : l'étang devant l'église d'Andoy, l'étang devant le château de Wierde, le moulin à vent, les moulins à eau, les carrières de pierres et de sable... ; d'autres ont été hélas ! oubliés.

Divers

« **Les herbes de la Saint-Jean** », « **Les églantiers de la rue de Jausse** », dans le **No 8, juin 1991**. « **Sur le mur du potager du château** », dans le **No 24, août 1996**. Le professeur Blondiaux nous donne une autre leçon de **botanique**.

« **Le tilleul du centenaire** », dans le **No 16, décembre 1993**. Planté le 15 août 1930, il est mort soixante-trois ans plus tard. Pauvre tilleul ! Sa mort a inspiré un poème en wallon à Marie Thiran.

Au début des années 1950 Monsieur de Kerkhove s'est payé un caprice : il a planté plusieurs centaines de **peupliers** en bordure de ses prairies. Rustiques et de bonne



volonté, ils sont devenus énormes...et ont donné un cachet particulier au paysage. La vie et la mort de ces peupliers est contée dans le **No 32, avril 1999**. C'était l'occasion de parler de la « **Zone d'intérêt paysager** » de Wierde, la plus belle des sept du grand Namur.

Les nutons étaient petits par la taille mais grands par la bonté...**Le trou des nutons** a été visité dans le **No 4, février 1996**. Jacqueline Blondiaux en a aussi fait le thème d'une de ses promenades.

On a parlé un jour d'une **zone de développement économique** à installer à **Wierde**. Le projet, avorté, est présenté dans le **No 6, octobre 1990** « **Le Crespon, business valley ?** ».

L'éphémère République Libre de **Quinaux** a été fondée en 1979. Voir à ce sujet dans le **No 6, octobre 1990** : « **La complainte des Quinaux** » et « **Prière pour des amortisseurs fatigués** ».

La route de la pierre est un circuit de cent trente kilomètres établi en souvenir de Jean Tousseul, à la rencontre des sites évoqués dans son œuvre ; notamment les carrières et les fosses de terre plastique (c'est pourquoi le circuit traverse notre village). L'œuvre de **Jean Tousseul** est présentée dans le **No 7, février 1991** ; le circuit est expérimenté dans le **No 8, juin 1991**.

L'église Notre-Dame à **Wierde** est classée comme monument depuis 1939. Elle est entourée de constructions qui constituent un ensemble homogène, classé en tant que « **ensemble architectural** ». A lire dans le **No 16, décembre 1993** et le **No 21, août 1995**.

La forêt est un patrimoine collectif, formidable et fragile à la fois, qu'il nous faut conserver...C'est pourquoi il existe un **code forestier** datant de 1854 mais modernisé par un décret de 1996. Ce code est présenté dans le **No 23, avril 1996**. Vous y apprendrez ce qu'étaient l'essartage, l'affouage, le champiage et autres usages ; vous y trouverez des précisions utiles sur les chemins publics dans les bois des environs.

Comment conférer à chaque partie du territoire l'affectation qui lui convient le mieux ? **Le plan de secteur** répond à cette question difficile. Le projet a été lancé en 1964 ; il a fallu vingt ans pour qu'il aboutisse. Une histoire qui est présentée dans le **No 45, octobre 2003**. Avec deux extraits en couleur qui concernent notre commune : le projet et le plan final.



LES FOSSES A TERRE PLASTIQUE



Après la tour médiévale et le fort d'Andoy les fosses à terre plastique constituent le troisième pilier de notre patrimoine communal. La **carte d'état-major du No 47** permet de situer les **défoncés des fosses** répertoriées sur le territoire de la commune ; les quelques-uns qui subsistent sont le seul témoignage tangible d'une industrie qui pendant plus d'un siècle a pris beaucoup de place dans la vie du village.

A l'occasion de l'exposition organisée en 1989 un fascicule de quelques pages a été publié, commentaire d'un montage audio-visuel sur l'histoire des fosses locales. Le contenu n'en a pas été repris dans la revue.

Les documents de la commune n'évoquent l'exploitation de la terre plastique que pour les **dégâts** que son **charroi** provoque aux chemins. Ainsi dans le **No 37, décembre 2000** « En 1874. Le péage sur la route Naninne-Mozet est maintenu à cause du transport des terres plastiques qui rend l'entretien fort coûteux... ». Et dans le **No 39, août 2001** « En 1887. Les expéditions de terre plastique dégradent considérablement les chemins vicinaux... Imposition de vingt-cinq francs... ». Mais c'étaient des signes de prospérité.

En 1926, au temps d'Adolphe de Moreau, il y avait **trente « djèleus »** dans la liste des électeurs (No 41, avril 2002).



Ferdinand Marlet est le dernier représentant de quatre générations qui ont travaillé à la fosse de Wez (le bisaiëul, Dieudonné, a commencé en 1847...Il venait de Haltinne, dix kilomètres à pied chaque matin et chaque soir...). Il a écrit ses **mémoires** pour rendre hommage à ses parents et pour que l'on n'oublie pas ce lieu où tant des siens ont passé tant de jours d'un labeur difficile...

Dans le **No 40, décembre 2001** « Le gisement de Wez, gisement emblématique de mes aïeux », il présente la généalogie de sa famille, raconte son enfance de fils de mineur, décrit sa première expérience de descente sous terre à douze ans, donne une description générale du gisement de Wez.

Dans le **No 41, avril 2002** « L'exploit de mon père », il raconte comment son père, avec un certain génie, en 1946,

a réactivé une poche abandonnée du gisement et explique comment s'organisait le travail dans les galeries d'extraction. Une copie d'un rapport d'inspection datant de 1911 est donnée en témoignage.

Dans le **No 43, décembre 2002** « Les frayeurs du néophyte, les outils du haweur », il raconte comment le jeune haweur s'est familiarisé avec les bruits angoissants du fond de la fosse, puis explique comment la derle était extraite...l'ostèye, li hawe, li grète...

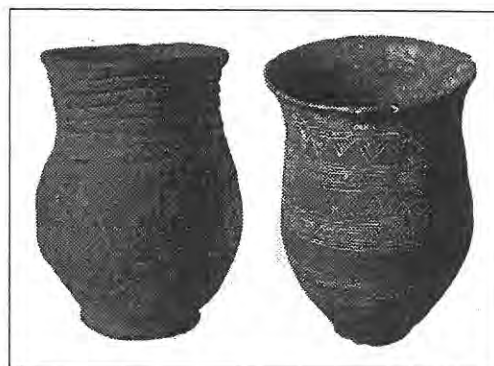
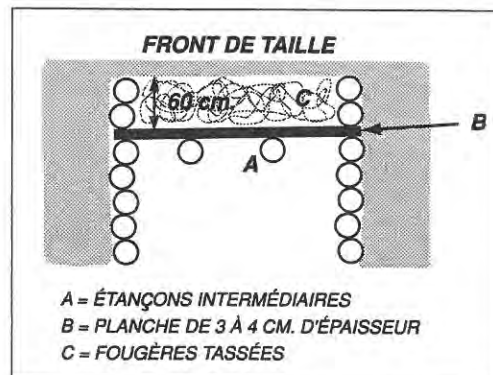
La **situation de cette fosse de Wez dans les années 1930** est présentée dans le **No 41, avril 2002**. Avec un rapport de l'administration des mines, l'évolution de la demande d'exploitation introduite en 1935 et l'histoire de l'évolution de la société exploitante.

Le gisement de **la fosse Barrat** était exceptionnel par sa situation, son importance et la qualité de son argile (unique en Belgique !). Le défoncé qui en est la trace, devenu au fil des ans un étang bucolique, est de dimensions impressionnantes. Ces caractéristiques exceptionnelles sont présentées dans le **No 49, octobre 2005**. Avec un peu d'histoire.

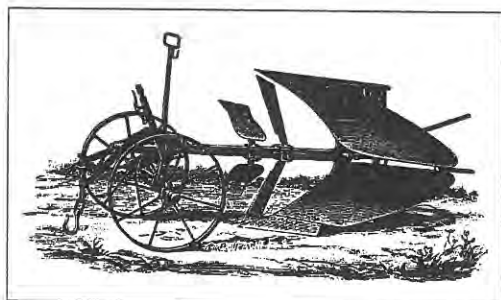
Le travail dans les fosses était pénible et dangereux ; quelques **accidents dans les fosses d'Andoy** en témoignent. En 1907, Ernest Descamps, 14 ans, chute mortelle au cours de la remontée. En 1910, Adelin Houziaux, 36 ans, chute mortelle. En 1914, Henry André, 26 ans, Jules Damens, 26 ans et Louis Mentens, 30 ans, noyés au fond par un coup d'eau. Les rapports complets de ces accidents sont exposés dans le **No 26, avril 1997** « Faits divers de la Belle Epoque ».

La terre plastique servait notamment à la fabrication de **produits réfractaires** ; en 1854, Monsieur de Ferrare a installé une **usine** (dans son domaine) dont le plan, la situation et l'histoire sont présentés dans le **No 48, avril 2005**. Après l'installation d'une nouvelle machine à vapeur en 1912 l'usine a périclité à cause de la guerre 14-18.

La terre plastique à Wierde, c'est une très, très vieille histoire ! Sept **fours de potiers**, datant du **12^{ème} siècle** (l'époque de construction de la tour) ont été localisés à **Wez** au début des années 1960. La découverte de silex taillés et de **nombreux tessons** a donné l'occasion de deux études intéressantes présentées dans le **No 48, avril 2005**. « De la hache en pierre polie à la cruche en terre cuite » et « Céramiques médiévales à Wierde ».



LA VIE QUOTIDIENNE



La vie quotidienne des **manants**, au **moyen-âge**, était soumise à de bien curieux usages : le ban, la taille, le gîte et la soignie, l'ost, la dîme... Ils ne devaient pas être bien nombreux ; les paroisses d'alors, ce n'était que quelques mesures autour du château et de l'église. Par exemple Andoy, en 1753, ne comptait que quatre fermes et treize maisons... Le sort des manants est évoqué dans le **No 28, décembre 1997** et les **progrès** essentiels dont ce monde essentiellement **agricole** a profité (la charrue, l'assolement et le harnais) sont présentés dans le **No 31, décembre 1998**.

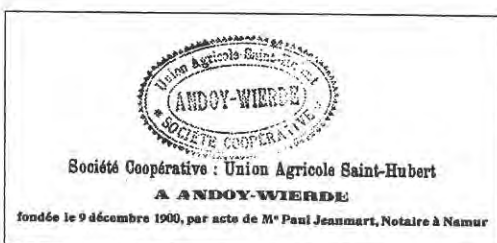
En 1768, **Jean-Joseph Demenne**, garde-chasse à Erpent, **a tué un soldat autrichien...** « Par réparation de tout quoi, il a été condamné à être pendu et étranglé, tant que la mort s'ensuive, à une potence qui sera dressée à Erpent... ». Mais le condamné a été gracié par l'impératrice. Cet événement très intéressant a été raconté sous tous ses aspects, par François Raes, dans le **No 37, décembre 2000**.

La vie quotidienne est évidemment évoquée dans les articles consacrés aux périodes françaises et autrichiennes ; cités ci-dessus dans la rubrique « Le village en images » ».

Une **liste des patentes pour 1834** s'est égarée dans le **No 47, octobre 2004**. Elle donne une idée de quelques métiers pratiqués à Wierde à cette époque.

A la fin du 19^{ème} siècle les salaires ont enfin permis aux ouvriers un accès modeste à l'épargne. Des mutuelles ont été créées un peu partout... La **mutuelle Sainte-Barbe** a été fondée à Andoy en 1894 ; la **mutuelle Saint-Joseph** à Wierde en 1899. Les statuts en sont présentés dans le **No 48, avril 2005**. Voir aussi une facture pour des médicaments en 1904 dans le No 49, octobre 2005.

Au début du 20^{ème} siècle, le paysage était bien différent de ce qu'il est aujourd'hui ; les artisans étaient nombreux, le péket faisait des ravages... Une période évoquée dans le **No 23, avril 1996** « **Andoy à la belle époque** ».



En 1913, une « **Ligue de réaction contre le luxe immodéré** et licencieux de la toilette » a été fondée par de bonnes âmes. Ses statuts, publiés dans le **No 40, décembre 2001**, constitue une sorte de catéchisme pour les dames vertueuses. Etonnant !

La moisson, le battage des céréales, la culture des betteraves, la fenaison... Autant de **travaux fort pénibles** avant l'invention des machines agricoles ! Marcel Bertrand s'en souvient dans le **No 30, août 1998**.

Etait-ce « le bon vieux temps » **quand on s'éclairait au pétrole** avec des quinquets ? Quand les lessives demandaient une énergie considérable ? Marcel Bertrand philosophe dans le **No 31, décembre 1998** : « L'économie étant parcimonieuse les envies étaient plus raisonnables et les rapports humains plus cordiaux ».

A quoi les enfants jouaient-ils en ce temps-là ? Les filles sautaient à la corde, les garçons jouaient aux billes ou couraient derrière un cerceau... Des **jeux éternels** évoqués dans le **No 42, août 2002**.

L'**estaminet** était quasiment la seule distraction des forçats du travail (journées de douze heures, six jours sur sept) ; on y jouait aux cartes en hiver, aux quilles en été ; on en a recensé une dizaine à Andoy entre les deux guerres et deux seulement aux Quinaux. Dans le **No 37, décembre 2000**. Avec une évocation des **trairies**.

Avant la guerre, la salle de bain n'existait que chez quelques rares privilégiés et les WC n'offraient qu'un **confort vraiment très sommaire** à l'extérieur des maisons... On pouvait depuis 1930 aller à Namur en bus... Le téléphone et l'électricité apparaissaient timidement... Avec cinq hectares un petit fermier parvenait à nourrir sa famille... Souvenirs !... Souvenirs !... Dans le **No 27, août 1997** et le **No 6, octobre 1990**.

La vie quotidienne **pendant la guerre 1940-1945** a fait l'objet d'une série de quatre articles parus dans le **No 43, décembre 2002**, le **No 44, avril 2003**, le **No 46, avril 2004** et le **No 47, octobre 2004**. En 1940, aux exercices d'alerte succède l'évacuation... Plus tard les chevaux sont remplacés par des bœufs, les hommes prisonniers en Allemagne sont remplacés par les femmes... Les aliments, les vêtements, tout est rationné... Le secours d'hiver donne un coup de main aux plus défavorisés... L'agriculture est sévèrement contrôlée, les chevaux sont réquisitionnés, le charbon devient rare... Bref, de modeste la vie est devenue pénible. L'occupant allemand est d'une



En 1934, au temps de Désiré Dispaux, on a sondé en plusieurs endroits pour trouver d'autres puits. Et en 1935, Marcel Petit a installé **deux pompes** une à Andoy et l'autre à Wierde. Travaux exposés dans le **No 42, août 2002**.
En 1949, l'eau potable coule enfin des robinets !

Une enfance aux Comognes dans les années 1970-1980.

Eric Beaujean a eu la gentillesse de nous raconter d'une plume alerte les faits et méfaits de la bande de gamins des Comognes : parties de squash (réinventé) sur les murs en béton des ponts de l'autoroute, **effarantes courses cyclistes** autour des Comognes (ça, c'était le Tour de France), le Tour de Bossimé (déjà plus long), le terrible Tour de Mozet (une horreur absolue avec la longue, longue, longue côte de Mozet). Notre champion s'appelait invariablement Pierre-André Dahin ! A lire dans le **No 35, avril 2000**.

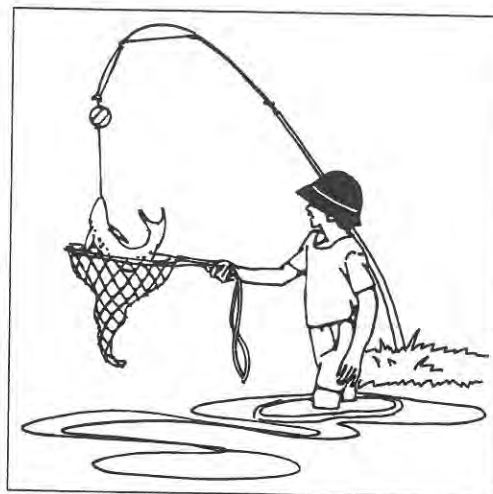
Expéditions **sur le tracteur du cantonnier** (le bienveillant Monsieur Simon), courses folles en traîneau sur la neige verglacée... « Nous eûmes quelques beaux hivers dans les années 70 ! ». A lire dans le **No 36, août 2000**.

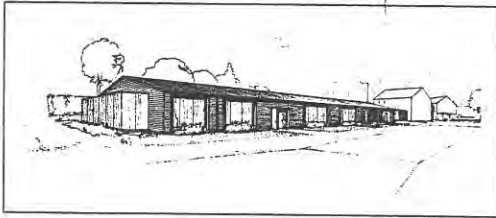
Parties de **pêche en braconniers** dans l'étang de Bossimé (une expérience à travers la glace a été quasiment tragique !) et dans les défoncés des fosses à terre plastique... A lire dans le **No 38, avril 2001**.

Les clubs sportifs

La balle pelote. Sport pratiqué à Andoy depuis le début du 20^{ème} siècle. Il y a été importé par M. Romain, originaire de Roux, cabaretier à l'entrée de la rue Grande. Photo de la première équipe et de son géniteur dans le **No 1, février 1989**. Au début des années vingt, un autre club est né, au café Lizée, « Le Pign Pign club ». L'évolution des clubs, fusionnés en 1972, est présentée par Guy Lambotte dans le **No 28, décembre 1997**. Une **photo** de l'équipe, premier prix en provinciale en 1935, est donnée dans le **No 13, décembre 1997**. On doit l'aménagement moderne du terrain, en 1973, à Monsieur de Jamblinne (évoqué dans le No 46, avril 2004).

Le football. Les jeunes gens restés au village ont joué au football pendant la guerre mais il a fallu attendre 1977 pour qu'un club soit créé. L'historique en est conté dans le **No 28, décembre 1997**. Sa situation est aussi présentée dans le **No 2, juin 1989**, le **No 7, février 1991**, le **No 10, février 1992** et le **No 11, juin 1992**. **Albert Monmart**, président du club depuis sa fondation a rendu son tablier





en 1994. Portrait dans le **No 18, août 1994.**

Le tennis de table. Le club est né en 1969, prolongation du Patro qui a animé les dimanches des garçons du village au long des années 60. Son histoire et sa situation sont présentées dans le **No 40, décembre 2001** : soixante-sept affiliés répartis dans quatorze équipes, c'est dire qu'il a joliment prospéré. Avec une équipe en division III nationale ! A l'étroit dans la salle Lizée le club a enfin obtenu de la ville un local à la mesure de ses besoins. Le problème de l'**infrastructure** est présenté dans le **No 41, avril 2002** et le **No 44, avril 2003.**

Les autres associations

Dans le **No 1, février 1989**, Marcel Bertrand a présenté, outre les clubs sportifs, les différentes **associations** qui animaient alors le village : les trois fois vingt, les ménagères rurales, la ligue des familles, la chorale paroissiale, les scouts, les amis d'Andoy, la fédération des anciens prisonniers de guerre, l'amicale des anciens du fort d'Andoy, le club de tir à l'arc, le club de scrabble.

Certaines associations ont hélas ! décliné, décimées par la mort et la lassitude...

Le vingt-cinquième anniversaire des **trois fois vingt** a été fêté dans le **No 25, décembre 1996.** Le local des **scouts** (l'ancienne école de Wierde) a été saccagé par des vandales (constatations dans le **No 8, juin 1991**) ; la 9^{ème} unité Sambre et Meuse a déménagé dans un nouveau local, offert par la Ville, à Naninne. A lire dans le **No 37, décembre 2000.**

L'ASBL « **Le Crespon** » est née en janvier 1988, après le succès de l'exposition d'octobre 1987 sur le fort et la terre plastique. Naissance présentée dans le **No 2, juin 1989.** Un bilan de son activité, considérable, est présenté dans le **No 34, décembre 1999.**

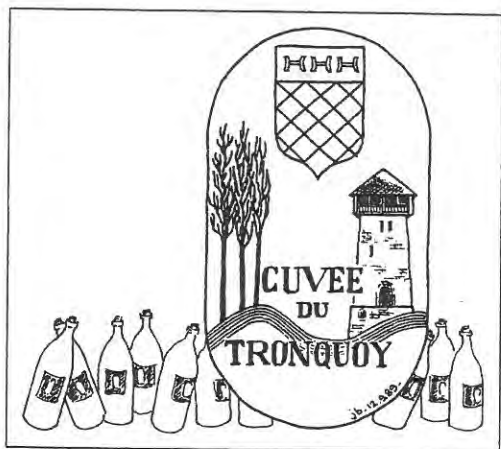
L'ASBL « **Les compagnons du Tronquoy** » a une plus longue histoire. Le comité des fêtes, prolongation des Saint-Nicolas organisées par Zoé Peeters depuis la fin de la guerre, est né en 1962 et a animé pendant plus de vingt ans les kermesses et les Saint-Nicolas de Wierde. Ce comité a passé le flambeau aux compagnons du Tronquoy en 1989 ; ils n'ont cessé depuis d'organiser les kermesses, les points verts ADEPS, les feux de la Saint-Jean, les fêtes de Saint-Nicolas... Une de leurs plus belles réalisations : la restauration de la salle Saint-Joseph. Histoires à lire dans le **No 1, février 1989** et le **No 44, avril 2003.** Comptes rendus des fêtes de Saint-Nicolas dans le No 1



et le No 10 ; d'une exposition de peintres locaux dans le no 11 ; de points verts ADEPS dans le No 6, le No 8 et le No 11 ; de feux de la Saint-Jean dans le No 2 et le No 6 (avec quelques belles photos de chapeaux à fleurs) ; de fêtes de la bière (la fameuse cuvée du Tronquoy) dans le No 3, le No 4 et le No 7.

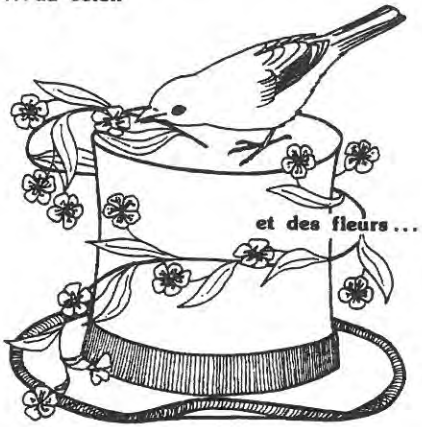
La brocante. Depuis 1993 le club de balle pelote organise une brocante sur son terrain. Compte rendu dans le **No 16, décembre 1993.**

La Saint-Hubert est célébrée à la Ferme Moreaux, à Wierde. Reportage dans le **No 25, décembre 1996.**



LA SAINT-JEAN A WIERDE

... du soleil



LES GENS

Noces d'or

C'est en collaboration avec l'échevin concerné de la Ville que Le Crespon a célébré les noces d'or des gens du village.

En 1943, Marie Danvoye et Marcel Guillaume se sont mariés par procuration (lui prisonnier en Allemagne, elle à Andoy) ; Francine Quenon et Florent Godard se sont mariés au Congo dans des conditions rocambolesques. Ces noces particulières sont racontées dans le No 13, février 1993.



En 1989, noces d'or de Marie Thirant et Charles Monmart. Dans le No 3, octobre 1989.

En 1997, Simone Mahy et Jean Henry ; Isabelle Collot et Marcel Bertrand. Portraits dans le No 27, août 1997.

En 1998, Marguerite Lelaboureur et Joseph Beckers ; Paula Vellande et Auguste Warnier ; Berthe Crutzen et Albert Delvaux ; Suzanne Nisse et Raymond Hastir ; Suzanne Oger et Omer Tamsyn. Portraits dans le No 30, août 1998.

En 2000, Aimée Servais et Georges Genneret ; Anna Meyfroot et Georges Daoust. Portraits dans le No 36, août 2000.

En 2001, Marie-Rose Hermand et Pierre Prégardien ; Nelly Maquet et Léon Delvaux. Portraits dans le No 39, août 2001.

En 2002, Berthe Servais et Roger Robaye ; Alice Moreau et Roger Gérard. Portraits dans le No 42, août 2002.

Noces de platine

Mariés en 1928, **Zoé Hermant et Noël André** ont fêté en 1993 leurs noces de platine. Nous avons profité de cet événement pour raconter la vie de Noël André qui a été pendant de nombreuses années un des principaux acteurs de la vie du village en animant l'équipe de jeu de balle et la troupe théâtrale (les Pign Pign) qu'il a fondées au début des années 20 ; il a aussi été conseiller communal. L'histoire de ces mariés révèle aussi beaucoup d'aspects intéressants de la vie quotidienne au début du siècle. A lire dans le No 16, décembre 1993.



Portraits

Germaine Romain (Madame Joseph Oger). « Une grande

Dame, digne et coquette, irradiant un bonheur paisible qu'elle a plaisir à partager... Elle est représentative de cette génération qui a traversé un siècle à la fois cruel et merveilleux, génération pour laquelle le travail et la famille étaient des valeurs sacrées, qui justifiaient tous les sacrifices. Et Dieu sait qu'elle n'a pas ménagé sa peine... ». Extrait de l'article paru dans le **No 1, février 1989**, en hommage à la marraine du Crespon.

Daniel Magain. Gestionnaire d'un cabinet de conseils aux entreprises « MG Stratégies ». Représentatif d'un métier moderne : le marketing. A lire dans le **No 3, octobre 1989**.

Firmin Rigo. Passionné de moteurs (six rallyes par an dans sa jeunesse) puis de vins (il a un diplôme de sommelier)... Il voulait une cave digne de ce nom. Il lui aura fallu trois ans de patience et de sueur pour piocher dans la roche des Comognes les trente mètres cubes qui abritent les objets de sa passion. Portrait dans le **No 4, février 1990**.

Jacques Renard. Un hommage est rendu dans le **No 6, octobre 1990** à cet animateur trop tôt disparu.

Philippe Berger. Photographe au journal « Vers l'Avenir ». Une belle photo du roi Baudouin illustre l'art de ce roi des photographes. Un fort beau métier, plus exigeant qu'il n'y paraît, présenté dans le **No 7, février 1991**.

Charlotte. Veuve d'un djéleu, la pauvreté l'a poussée à se loger dans un four à chaux abandonné, à la lisière du bois de Hère. Un histoire émouvante racontée dans le **No 8, juin 1991**.

Lucie Peeters. Une vie de fermière, une vie de travail... Avec une photo de la jeune Lucie, en accordéoniste, au cortège de la libération. Dans le **No 10, février 1992**.

Olivier Grégoire. A vingt ans, figure de proue du club nautique namurois d'aviron. A été, entre autres records, médaille de bronze au championnat de Belgique en skiff en 1987. Portrait dans le **No 11, juin 1992**. Avec un exposé sur ce beau sport.

Edmond Gilson. Portrait, en wallon, d'un brave célibataire, jardinier au château d'Andoy. Dans le **No 11, juin 1992**.

André Lapière. Peintre prolifique, au style évolutif. A





VTT

16 MAI
ANDOY
WIERDE

"L'ANDOYENNE"
RANDONNÉES - BREVET
12-25 km 50 km

PLACE DU VILLAGE - ANDOY
INSCRIPTIONS - START : 8 H 30 ▶ 11 H 30

Colin
5020 CHAMPION
☎ 081 / 21 26 40

SCOTT
MARIN
MOUNTAIN BIKES
PEUGEOT

participé à de nombreuses expositions. A réalisé notamment de très belles peintures sur verre à l'église de Velaine. A lire dans le **No 13, février 1993**.

Danny Libion. Passionné de VTT. A organisé, tout seul, des randonnées sportives qu'il a baptisées « Andoyennes ». Celle de mai 1993 a accueilli plus de deux cents participants. A lire dans le **No 16, décembre 1993**.

Roger Robaye. Horticulteur. C'est en 1963 qu'il a planté ses premiers arbres fruitiers le long de la nationale 4. Les différents aspects de ce métier difficile et passionnant sont exposés dans le **No 17, avril 1994**. Son père, **Camille Robaye**, est évoqué dans le **No 37, décembre 2000**, à propos du café des Quinaux.

Théodule Gérard. Un garde champêtre qui était vraiment trop bon (il n'a jamais rédigé de procès-verbal !). A eu l'honneur d'être félicité par le général Eisenhower. Une vie à lire dans le **No 18, août 1994**.

Baudouin de Moreau. Le premier président de l'ASBL Le Crespon. Beaucoup trop tôt disparu ! Nous avons gardé de lui l'image du jeune dirigeant du Patro en 1962. Dans le **No 19, décembre 1994**.

Philippe Jacquet. Instituteur à l'école communale de Naninne mais aussi peintre, élève de l'Académie des Beaux-Arts de Namur, et rédacteur, à plusieurs reprises, dans notre revue. Hommage dans le **No 19, décembre 1994**, à l'occasion d'une exposition à l'hôtel de ville de Namur.

Nathalie Preudhomme et Benjamin Docquir expliquent dans un long exposé leur participation à une action d'engorgement au Burkina-Faso. Très, très intéressant ! Dans les **No 12, octobre 1992** et **No 19, décembre 1994** « Do it for Africa ».

Aurore Culot a été élue Miss Province de Namur en 1997. Histoire de cette élection et portrait de Miss Aurore dans le **No 26, avril 1997**.

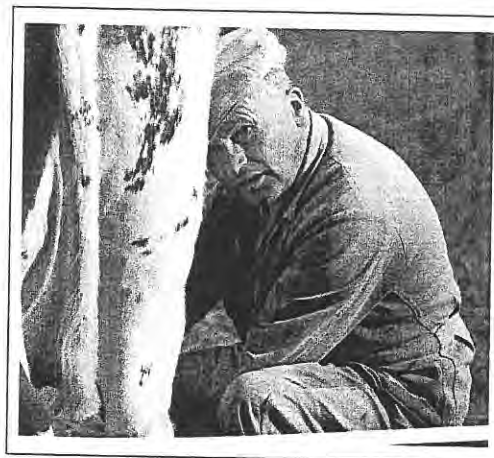
Marie Thirant a écrit de nombreuses chroniques en wallon dans le journal « Vers l'avenir ». Ses mintes, sovenances et poésies ont été rassemblées dans un cahier en annexe séparée du **No 28, décembre 1997**. Voir aussi l'éditorial du **No 27, août 1997**.



Jacqueline Blondiaux a été une collaboratrice extrêmement active du « Crespon » et des « Compagnons du Tronquoy ». Elle a laissé un grand vide en nous quittant beaucoup trop tôt en 1999. Avec talent, elle a beaucoup écrit, beaucoup dessiné, beaucoup marché... « Ce matin encore, en descendant les Tiennes par le chemin du Vieux Jules, je me disais que mon grand défaut, c'est de m'émerveiller de tout comme si c'était chaque fois la première fois : c'est ma réalité solitaire-sauvage-et-vagabonde ! ... ». Extrait du **No 33, août 1999**. Avec deux récits, de sa belle écriture dessinée : « Dans les pas de Giono » et « Verdun-Vezelay ». Petit complément de témoignage dans le **No 44, avril 2003** : « Pour ne pas oublier Jacqueline ».



Laurent Pitance est l'un des six jeunes aventuriers qui ont conçu et réalisé un projet assez extraordinaire : « Eurasiam 2000 ». Avec deux défis : Belgique-Cambodge par la Russie et la Chine en bus scolaire américain ; traversée de l'Amérique du sud en camionnettes deux chevaux. Avec aussi des objectifs humanitaires. Leurs aventures (passionnantes) sont racontées en trois épisodes dans le **No 36, août 2000**, le **No 37, décembre 2000** et le **No 38, avril 2001**.



Maria Dotet et Libert Thomas. Une magnifique histoire d'amour entre une fermière et un (futur) général, à la belle époque. Dans le **No 39, août 2001**.

Jules Servais et Pierre Piron. Deux fermiers représentatifs de leur génération, l'ancienne et la nouvelle. Leur portrait est présenté dans le **No 43, décembre 2002**. Leur activité y est comparée sous trois aspects : la taille et le type d'exploitation, les méthodes de travail et les équipements, leur situation dans la société. Exemple : « Autrefois, labourer et semer un hectare prenait une semaine ; avec les tracteurs en chaîne, Pierre Piron le fait maintenant en deux heures et demie ». Une comparaison qui laisse rêveur...



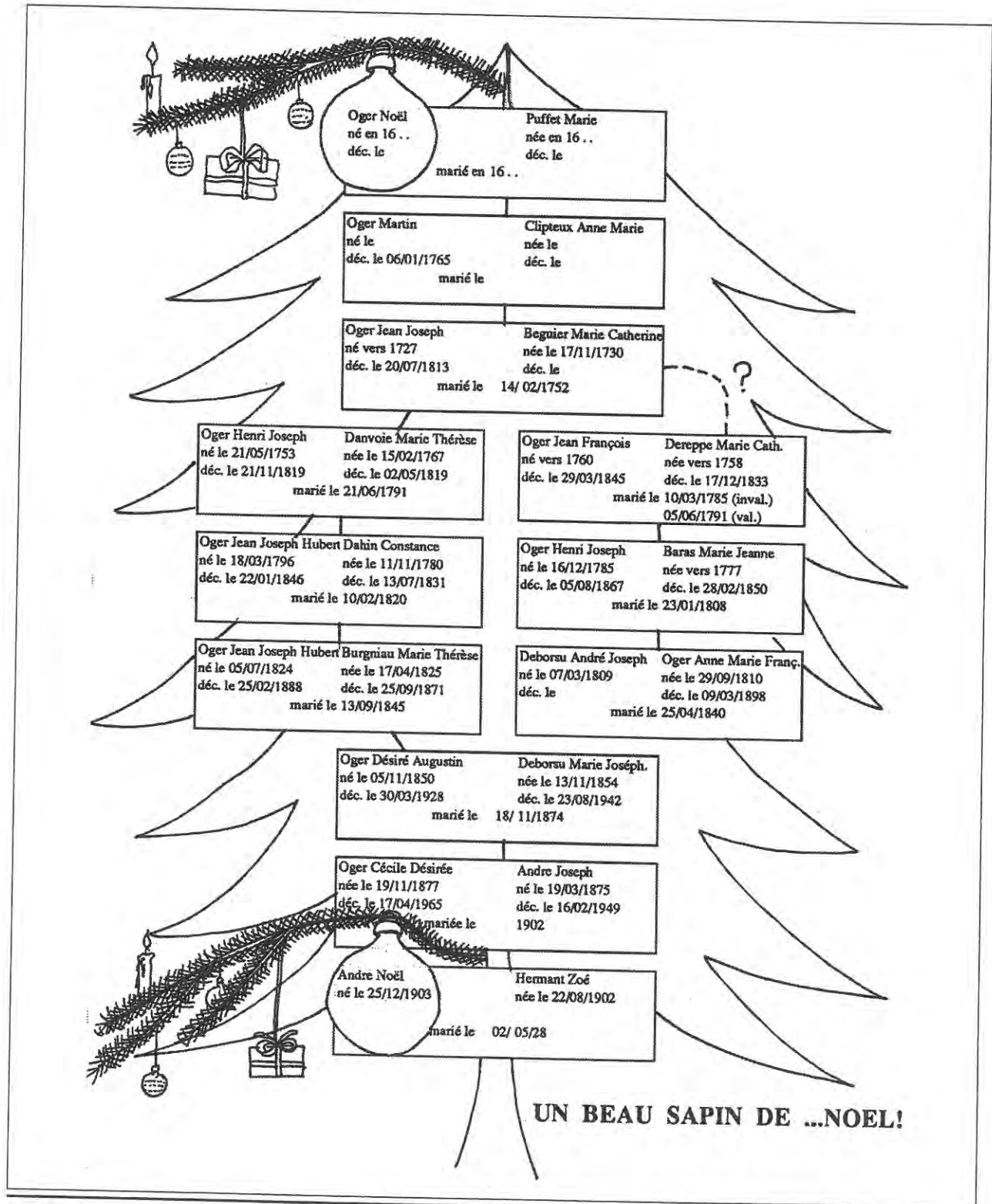
A ces portraits il faut ajouter tous ceux qui ont été présentés dans les différentes rubriques ci-dessus : les bourgeois, les curés, les instituteurs, les institutrices, les victimes de la guerre (prisonniers, résistants, ...), les mineurs, et les autres...

Généalogie

Oger est un nom de famille très répandu en Belgique et



plus particulièrement dans la région de Namur. José Bette a entrepris l'étude de ce patronyme dans le **No 13, février 1993**. Vous y trouverez tous les Oger apparaissant dans le registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse d'Andoy de 1751 à 1789, la répartition des Oger en Belgique et un vaste tableau généalogique de la descendance de Jean Joseph Oger et Marie Begnier, nés vers 1730 (qui commence avec huit enfants !). Une étude impressionnante continuée dans le **No 16, décembre 1993**.



LES ANIMAUX

Choucas, bruant jaune, sitelle torcheplot, grimpereau des jardins, pinson, mésange : le paysage de Wierde est riche en **oiseaux** de toutes sortes. Etude à lire dans le **No 4, février 1990**.

Comment distinguer la **mésange** bleue de la mésange charbonnière ? Voir le **No 20, avril 1995**.

Un **martin pêcheur** habite au bord du Tronquoy où il pêche, entre les aulnes et les noisetiers. Dans le **No 11, juin 1992**.

Le **troglodyte mignon** appartient au sous-ordre des passereaux chanteurs. Comme le martin il niche au-dessus du Tronquoy. Dans le **No 12, octobre 1992**.

La rencontre d'une **chouette effraie**, perchée sur un piquet de clôture du site joliment reboisé par M. Antoine Hesbois, aux Comognes, est racontée dans le **No 11, juin 1992**.

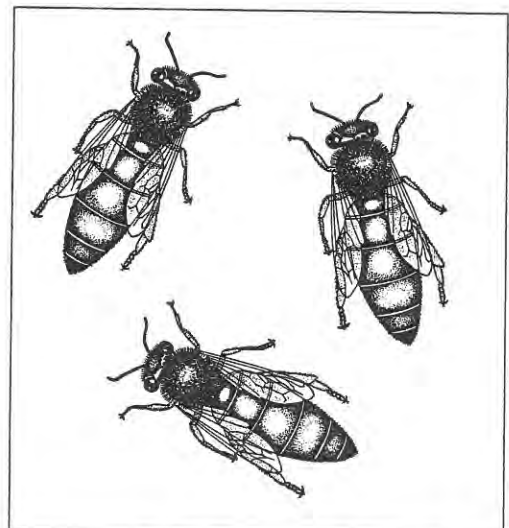
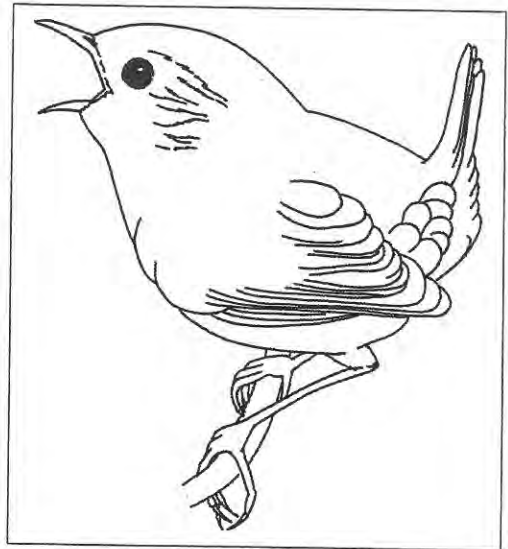
Chaque soir, ils jettent un regard sur le pignon de la maison voisine ; la bête est toujours là, perchée sur le bord d'une poutre, qui les observe de son œil brillant... C'est un **faucon crécerelle**. Vous saurez tout sur les **faucons**... dans le **No 26, avril 1997** et le **No 27, août 1997**.

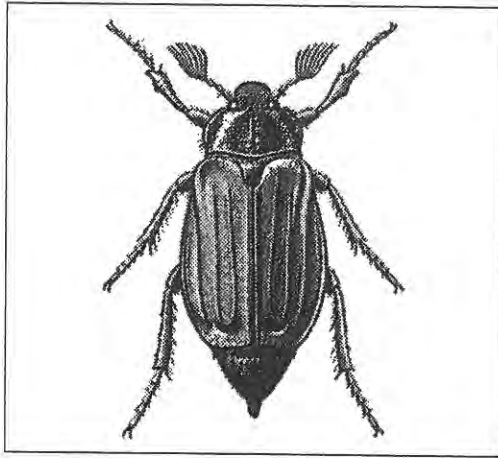
La gloire de Jules Massin ! En 1962, il a abattu un **aigle** (envergure des ailes déployées : 2,22 mètres !). Un pygarque à queue blanche. Détails dans le **No 42, août 2002**.

Le **machaon** est un des plus beaux insectes de notre région ; ce papillon a des formes et des couleurs remarquables mais se fait hélas fort rare. « Sauvons nos machaons », dans le **No 8, juin 1991**.

Le **morio** est un autre superbe papillon encore plus rare. Un morio a fait une apparition dans le jardin de José Bette. Celui-ci en disserte dans le **No 10, février 1992**.

Un énorme mots croisés, en forme de ruche a été proposé par Jacqueline Kratsenstein dans le **No 42, août 2002**.





Emportée par son élan, elle a aussi écrit une étude sur « **L'abeille**, source de mythes et de légendes ». Fascinant !

En wallon namurois, le **hanneton** s'appelle « baloûje ». Capable dans le passé de causer des ravages comparables à ceux des sauterelles. Depuis 1993, on en revoit ! L'insecte est disséqué dans le **No 21, août 1995**.

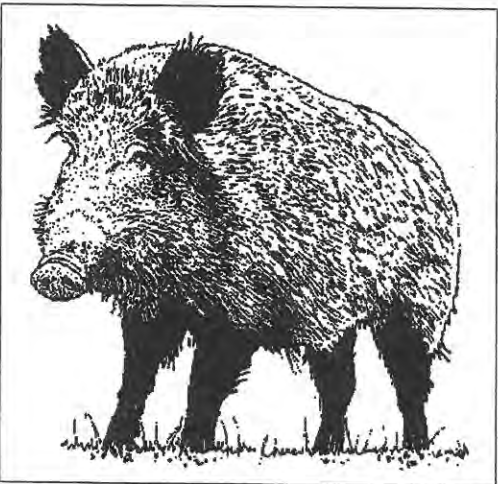
Chaque année, l'opération de sauvetage des **grenouilles** qui traversent la rue du Fort d'Andoy permet d'en sauver beaucoup. L'association Rainne y veille ! Dans le **No 4, février 1990**.



Crapauds, grenouilles, salamandres et tritons sont des espèces en voie de disparition qu'il conviendrait de protéger. Étudiées dans le **No 46, avril 2004**.

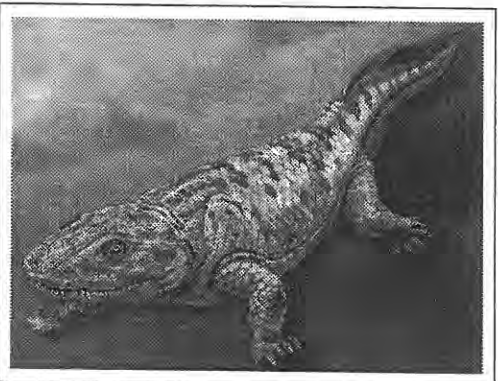
« C'est une **fouine** qui a tué mes poules et détruit le nid de mésanges... » L'animal est présenté par la victime dans le **No 28, décembre 1997**.

Les **sangliers** ont labouré en une nuit toute une prairie de Jules Servais ! Ce sont des bêtes redoutables. Dégâts à lire dans le **No 23, avril 1996**.



Il y avait des **loups**, dans le passé, dans notre région. Ils ont complètement disparu depuis la fin du 19^{ème} siècle mais ils ont laissé au moins une trace à Andoy: un lieu-dit «La haie aux loups». Le loup, son histoire, ses légendes... à lire dans le **No 31, décembre 1998**.

Découvert à Gesves, l'**ichtyostega** est ce tétrapode qui, il y a 365 millions d'années, a transformé ses nageoires en pattes ; amorçant ainsi l'évolution vers les oiseaux et les mammifères. Un ancêtre ! Evolution présentée dans le **No 47, octobre 2004**. Impressionnant !



Les chevaux ont toujours tenu beaucoup de place dans la vie de notre village agricole. Ils ont été remplacés par les tracteurs comme compagnons de travail mais ils ont fait ces dernières années un retour en force comme compagnons sportifs. En 1996, on recensait à Wierde plus de 90 chevaux ! Sujets de plusieurs articles fort intéressants. Dans le **No 25, décembre 1996** : « La tradition du **cheval de trait** », cultivée par Cathy et Luc André ; dans ce **No 25** : « **Hélène Danneels**, la passion du cheval » (la pratique d'un sport exigeant, ses victoires en courses d'obstacles) ; dans ce **No 25** encore : « Le **cercle équestre** d'Albert Monmart » (cours d'équitation, clinique équine, ...).

Dans le **No 26, avril 1997** : « La passion des attelages », qui anime Anne et Joseph André et leur fils Julien (vous saurez tout sur le cabriolet, le tilbury et autres voitures à deux ou quatre roues...).

Dans le **No 26, avril 1997** et dans le **No 36, août 2000** : « L'association wallonne du cheval de trait », à la ferme Moreau (portes ouvertes, fêtes de la Saint-Hubert).

Dans le **No 28, décembre 1997** : « Les appaloosas à la ferme de la Palouse », élevés par Brigitte et Jean-Pierre Latouche. L'appaloosa est un cheval élevé à l'origine par une tribu indienne d'Amérique du Nord (vous saurez la différence entre la monte classique et la monte américaine !...).





Andoy en 1605, vu du sud. L'église, au centre, est beaucoup plus modeste que l'église actuelle et orientée différemment. A droite, la tour, le château et ses dépendances émergent d'une végétation abondante. Quelques habitations, larges et basses sous leur grand toit de chaume, dispersées au milieu des champs, des prés et des haies d'arbres, constituent le hameau. Les collines boisées marquent comme aujourd'hui la ligne d'horizon. A l'avant plan un colporteur avec sa hotte sur le dos.



Wierde en 1605, vu du nord. Au centre, la tour et l'église au milieu de l'enclos circulaire du cimetière. A droite, le château, constitué de deux bâtiments jumelés de hauteur inégale, avec une tour ronde en briques rouges. Quelques habitations, parmi lesquelles il est difficile de situer la ferme de Reppeau, constituent le hameau. A l'avant plan, une paysanne indique le chemin à un colporteur, assis sur un rocher, la hotte sur le dos et la gaulle à l'épaule.

Ces reproductions sont extraites de l'album No XIV de de Croÿ (Comté de Namur, 1), publié par le Crédit Communal de Belgique que nous remercions. Elles ont été publiées en noir et blanc dans les No 18 et 19. Ces albums « de Croÿ » peuvent être consultés à la bibliothèque de Namur.